

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

DECEMBRE 1762.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. DCC. LXII.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroîtra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) aux Héritiers de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez les mêmes Héritiers, outre leurs impressions, un grand assortiment de Livres de tous Pays. Ils débitent plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trévoux : Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron Barnabite, en 44 Volumes : Journal Littéraire imprimé à la Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 Volumes en 42 parties, & continué : Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 Volumes : & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent 12 Tomes en 27 parties in 8°. nouv. édition revûë par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux ; il se vend par corps complets & par Volumes séparés. Il paroît de la Bibliothèque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un Volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 Tomes en deux parties chacun ; & de la Bibliothèque Germanique, il y a à présent 45 Volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DE S
PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

DECEMBRE 1762.



ARTICLE PREMIER.

Contenant des Réflexions sur l'Agriculture.

LA Société de Berne doit certainement toute reconnoissance au savant Auteur de ces Réflexions : il les lui a communiquées pour enrichir son Recueil de Mémoires concernant l'Oeconomie Rurale, d'où nous avons déjà tiré quelques Pièces. Nos Lecteurs admireront, sans doute, avec nous la solidité des principes de cet Auteur, & la manière avec laquelle il les appuye par des exemples également justes & frappans. Les Réflexions

dont il est ici question, il nous les donne en huit considérations, qu'on ne peut rapporter par des Extraits : Il faut le suivre & faire usage de son narré & de son stile, pour n'y rien altérer. Voici comme il parle.

I. De la considération due à l'Agriculture.

TOUT est mode chez nous ; on l'a dit, & malheureusement rien n'est plus vrai. Cet esprit de legereté & d'inconstance, qui produit des changemens continuels dans nos mœurs & dans nos manieres, n'est plus confiné dans les bornes de la France sa terre natale ; il s'est répandu par toute l'Europe, il a infecté presque toutes les Nations.

La mode, si elle se contente de regler l'extérieur & le frivole, est quelque chose de très-indifférent en fait de Morale ; mais elle ne se renferme plus dans sa sphere. Elle étend son empire sur les Arts & sur les Sciences. Quelques illustres acquierent un nom & de la gloire par un genre de connoissance ; tout le monde se jette dans ce genre, sans examiner s'il mérite les soins qu'on lui donne. Nous avons vu passer successivement le regne de l'érudition, du bel esprit & de la Geométrie ; celui de la Philosophie & sur-tout de la Philosophie naturelle s'empara de notre siècle. Après ces regnes passagers on est souvent étonné du haut prix qu'on a mis à des connoissances qui n'en méritent qu'un médiocre.

Rien ne prouve mieux la déraison de ces vicissitudes que ce qui est arrivé à l'art le plus nécessaire & le plus utile, l'Agriculture. Parmi les restes gothiques d'un Gouvernement militaire, nous ne faisons cas que des talens propres à la guerre. La culture des terres étoit abandonnée à une espece d'esclaves avilis, & dont l'avilissement retomboit sur les occupations qu'ils exerçoient. Du tems d'une Cour polie, le goût faussement délicat d'un Courtisan plongé dans la mollesse, méprisoit tout ce qui n'avoit point l'impreinte de ce luxe fin, qui faisoit le caractère du siècle. Rien n'étoit plus ridicule qu'un campagnard ; rien n'effrayoit plus la Noblesse que la triste nécessité de se retirer à la campagne pour y planter ses choux. Un homme qui se sent des talens, & qui trouve les occasions de

ne servir utilement sa Patrie, pécheroit sans doute contre ses devoirs, en s'enterrant dans une retraite champêtre.

Depuis quelques années le Public paroît revenir de ses injustes préventions. Des Philosophes s'occupent de l'Agriculture, & les Grands favorisent leurs recherches; mais comme les hommes aiment les extrêmes, on fait peut-être trop de cas de cet Art, & l'on espère trop de ses progrès. Nous avons des Auteurs qui ne prêchent que l'Agriculture, qui déclament contre la Philosophie, les Lettres, les beaux Arts, les Manufactures, le Commerce; qui réduisent presque toutes les classes du peuple à celle des cultivateurs, qui proposent des Académies, des Ministres uniquement occupés de la culture des terres. En suivant ce que ces sentimens ont d'outré, nous verrons bientôt naître les siècles de barbarie. Avec un goût uniquement tourné vers l'Agriculture, & avec ce système tout guerrier, qui s'introduit en Europe, nous serons bientôt une troupe de Goths & de Vandales.

Il est toujours utile d'examiner le vrai degré de considération qu'il faut accorder à l'Agriculture, les espérances fondées que nous pouvons avoir de ses progrès, & les meilleurs moyens pour la porter à une plus grande perfection. Le bonheur d'un peuple ne demande point que toutes les classes s'adonnent à la culture; on n'a qu'à éclairer & à protéger celle qui y est destinée.

L'Agriculture étoit fort estimée des Anciens. Sans parler des premiers tems, où une simplicité grossière rendoit le peuple insensible aux charmes des Arts agréables, & ne leur permit d'exercer que le nécessaire, nous trouvons dans les siècles les plus éclairés des ouvrages sur la culture des terres, composés par les plus grands hommes, dont l'éducation prouve le cas qu'on faisoit de l'art qu'ils enseignoient. Xenophon, aussi grand Philosophe que grand Capitaine, donna au milieu d'Athènes des leçons d'économie. Hieron Roi de Syracuse ne dédaigna point d'instruire ses Sujets par écrit, d'un Art aussi utile. Les Chefs des deux premières Républiques de la terre, Caton Consul à Rome, & Magon Suffète de Cartage, sont au jugement des

Anciens, les Auteurs économiques les plus fameux. Parmi le luxe Asiatique & celui de l'Empire Romain, nous voyons éclore des Traités d'Agriculture estimés & composés par Attale Roi de Pergame, par Archelaus Roi de Cappadoce, par Valerius Asiaticus, jugé digne de l'Empire après la mort de Caligula, & par l'Empereur Albinus.

Les Anciens n'appelloient point grossier ce qui n'étoit qu'utile, & la frivolité n'avoit pas encore usurpé le droit de la politesse. Il étoit donc naturel d'estimer un Art dont on avoit reconnu la nécessité absolue. Les Romains étoient encore plus intéressés aux progrès de la culture qu'aucune autre Nation du monde. L'Italie couverte de superbes & vastes campagnes des Grands de Rome, remplie d'un peuple immense, ne jouissoit que d'une subsistance précaire, elle se vit forcée de tirer des Provinces voisines les denrées de première nécessité; les champs ne suffisoient plus à nourrir ses habitans.

Plusieurs événemens prouverent aux Romains les inconvéniens d'une subsistance semblable, & les avantages d'un pays qui tire sa nourriture de son propre terroir. Le jeune Pompée, en s'emparant de la Sicile, mit Auguste à deux doigts de sa perte; & cet Empereur, reconnoissant l'importance des greniers de l'Italie, fit une loi pour défendre aux Sénateurs l'entrée de l'Egypte; un vent contraire, une tempête qui empêchoit l'arrivée des Vaisseaux de bled, faisoit trembler pour leur vie les Maîtres du monde; la moindre révolte les auroit affamés. Cette subsistance de quelques Provinces est peut-être une des causes de l'étonnante foiblesse de l'Empire Romain, qui le rendit la proie des essaims de Barbares sortis du Nord.

La dépopulation des Provinces Romaines, causée par ces invasions destructives, fut aussi fatale à l'Agriculture qu'au reste des Arts & des Sciences. Ces conquérans barbares étoient Pasteurs ou Chasseurs, comme le sont aujourd'hui les Tartares & Sauvages de l'Amérique; ils se contentoient de jouir sans peine, sans travail, des vastes déserts de leur conquête; ils ne cultivoient que superficiellement une partie du terrain à portée de leur habitation.

Les Arts renaissent, le Commerce plus étendu augmen-

augmenterent peu à peu le nombre des habitans de l'Europe; il se forma de grandes Villes; les pâturages, le bétail, la chasse ne suffisant plus à nourrir les peuples nombreux, on se vit forcé à revenir à la culture des terres, à éclaircir les forêts, à défricher les landes. Mais cette culture se ressentoit de l'ignorance des siècles grossiers; elle n'étoit fondée que sur des connoissances bornées de la nature sur une routine aveugle & incertaine. La Physique & l'Histoire naturelle devenues plus communes, firent appercevoir l'insuffisance de quelques méthodes: on tâcha de remédier à ces défauts, mais les effets étoient médiocres & peu secondés par le Gouvernement.

C'est aux Anglois que nous devons les premiers progrès de la bonne Agriculture. Les disettes, autrefois si fréquentes en Angleterre, montrèrent à ce peuple marchand & guerrier que pour exécuter ses grands desseins de commerce, il falloit se procurer une subsistance indépendante de ses voisins. Après la longue guerre civile entre l'infortuné Charles I. & son Parlement, l'Angleterre se trouvant épuisée, on travailla avec ardeur à réparer ces pertes par un commerce étendu; & pour parvenir à ce commerce on le fonda sur une bonne culture de terres. Les Savans détruisirent des préjugés en introduisant de meilleures méthodes. Le Gouvernement établit une police extrêmement favorable au cultivateur. C'est depuis cette époque qu'on peut dater la grandeur, la richesse & la puissance de l'Angleterre.

L'on sçait qu'une récolte médiocre de ce pays fournit pour trois années, & une bonne pour cinq ans, la nourriture suffisante pour ses habitans nombreux. L'Angleterre peut employer ainti une infinité de bras dans les Arts, dans les Manufactures, dans les Armées, dans la Marine, sans craindre de manquer du nécessaire. Cette crainte, à ce que prétend un Ecrivain moderne, arrête depuis un siècle la France au milieu de ses conquêtes. Une disette actuelle ou prochaine la force à faire la paix. On fait la quantité immense de bled que les Anglois fournissent depuis quelques années à quelques Provinces de la France. La paix uniquement garantit cette ressource; les disettes affoiblissent & dépeuplent

plent l'Espagne, & ces disettes sont produites par le découragement du cultivateur, & par le triste état de l'Agriculture négligée.

Il y a un Pays qui par le nombre & la bravoure du peuple devoit figurer parmi les Puissances de l'Europe; mais il porte en soi un principe de foiblesse, dont en tems de guerre ses ennemis même feroient étonnés. Son terroir peu fertile demande beaucoup de bras pour être cultivé, & malgré cette quantité de bras il produit à peine la subsistance. Les calculateurs politiques soutiennent qu'on ne peut armer qu'un homme sur cent habitans, si l'on ne veut ruiner la culture & le commerce. Ce pays, qui seroit obligé de prendre un Soldat sur cinq habitans, ne sauroit faire la guerre sans s'affamer: deux campagnes le réduiroient aux plus tristes extrémités.

Les Anglois creusent dans cette riche mine, & en tiroient des trésors pendant le cours de presque un siècle, sans que les autres Nations pensassent à les imiter. La dernière guerre pour la succession de la Maison d'Autriche paroit avoir éveillé l'attention de l'Europe. Dans le cours de cette guerre on s'aperçut clairement que la force & la puissance d'un Etat ne dépendent point de cette vaine politique, qui de son cabinet par des négociations frivoles, forme des Alliances inutiles, peu sûres, souvent rompues aussi-tôt que formées. On s'aperçut que pour se faire respecter de ses voisins, il falloit de l'argent & une bonne Armée, par conséquent un peuple riche, nombreux & bien entretenu.

On voyoit encore plus. Les guerres au-lieu de porter sur les fondemens fragiles de la balance inégale de l'Europe, se combinent par les intérêts du commerce. On voyoit trop bien les efforts des grandes Puissances pour s'emparer du commerce universel, & la résistance de leurs voisins pour s'en conserver du moins quelque branche, pour ne pas reconnoître l'insuffisance de cette ressource. On voyoit l'incertitude des Arts, des Manufactures, du Commerce pour le soutien d'un peuple. Les Etats voisins n'ont qu'à défendre l'importation des produits de l'industrie d'un autre Etat pour le réduire à rien, si la force de ce dernier n'est fondée que
sur

sur l'industrie & sur le commerce d'économie. Un esprit de séparation gagne tous les peuples; chacun tâche de subsister indépendamment des autres. Il n'est pas question si cet Etat isolé est avantageux au genre humain; il peut nous ramener à la barbarie. Mais aussi-tôt que le Gouvernement de quelques grands Etats est monté à produire une séparation intéressée, la sûreté des moindres Etats exige qu'ils imitent les Grands.

A peine la paix d'Aix-la-Chapelle fut conclue, qu'on vit en Europe une fermentation générale. Quantité de bons esprits tournerent leurs vûes du côté de l'Histoire naturelle pour perfectionner les Arts & l'Agriculture. Le Gouvernement les favorisa. Les Suedois habitans un pays stérile & ingrat, borné & gêné dans son commerce, font des efforts heureux pour corriger les défauts du climat du Nord. Les Mémoires de Stockholm seront un monument éternel de l'esprit patriotique de tout ce qu'il y a de grand & d'illustre parmi cette Nation magnanime. Le Dannemarc, sous les auspices d'un Roi né pour faire le bonheur de ses Sujets, imite la Suede. L'Allemagne rétentit des projets économiques: beaucoup de ses Souverains établissent une police favorable à l'augmentation de la richesse de leurs Etats.

En France des Philosophes font des expériences sur la culture, auxquelles le Souverain, à l'exemple de l'Empereur de la Chine, daigne assister; les plus Grands du Royaume s'y intéressent. Ces semences porteront fruit chez une Nation qui n'a qu'à vouloir pour réussir. L'Espagne, malgré les préjugés de Religion, appelle Linneus pour le mettre à la tête d'une nouvelle Académie, destinée à cultiver l'Histoire naturelle. Le Roi de Sardaigne envoie une Colonie de jeune Noblesse pour s'instruire au fond de l'Allemagne. Le Roi de Naples commet à un Allemand le soin d'examiner les ressources naturelles de ses Etats. A Florence on établit une Académie d'Agriculture, dont le Chef est le premier Ecclésiastique, & les Membres les premiers de la Noblesse de la Toscane, qui ne croient point démentir l'urbanité naturelle de leur Patrie, en s'appliquant à l'Art le plus utile.

Quelques

Quelques Académies en France, quoique formées dans des vûes différentes, n'ont point dérogé à leur première institution, en proposant des prix pour des matières d'une utilité plus reconnue. Elles ont couronné des Pièces qui nous instruisent sur la culture des Vignes, sur la nature de la Laine, de la Tourbe, sur les maladies du Bled. Qu'il seroit à souhaiter que les autres Académies, dont le nombre est déjà trop augmenté, s'avissassent une fois de suivre plutôt ces exemples de l'amour du bien public, que de tourner éternellement autour de ces sujets frivoles, abstraits, usés, dont elles font l'objet de leurs occupations. Les progrès de l'Académie de Dublin devroient les encourager.

En Allemagne, en Suede, on enseigne l'œconomie dans les Universités, & la jeunesse y jouit de l'avantage de rapporter à côté du fatras de l'érudition Scholastique, au moins quelques connoissances utiles à la vie. Des Officiers du Roi de Suede ne croient point s'abaisser en remplissant ces Chaires, pendant que la Noblesse Allemande trouve plus beau de languir dans l'oïveté d'une anti-chambre, que de travailler au bonheur de sa Patrie. Il n'y a que le Roi de Prusse, toujours grand dans ses vûes, qui trouve moyen de l'obliger à se préparer à son service par l'étude de l'œconomie. L'Impératrice-Reine vient de faire un établissement pour la perfection des Mines.

IV. Des méthodes pour augmenter la fertilité de la terre.

Ces efforts redoublés de presque toutes les Nations seront-ils couronnés par les succès qu'on en espere ? Swift fait exposer par Gulliver à un des Rois de ses Pays imaginaires, toutes les finesses de la politique du système de l'Europe : le Roi lui répond froidement : si j'avois un homme, qui sçût faire venir deux Epics, où jusqu'ici il n'en vient qu'un seul, je ferois plus de cas de cet Homme, que de tous vos grands Politiques. Cette connoissance seroit admirable en effet, mais seroit-elle possible ? Ne surpasseroit elle point nos forces ? Il y a des incrédules qui doutent de l'accomplissement de nos espérances, & qui les croient outrées.

Il est triste, disent-ils, de voir les deux Arts les plus nécessaires à l'homme, la Médecine & l'Agriculture, si incertaines dans leurs Principes, & si remplies

remplies de conjectures dans leurs exercices : Mais qu'on fasse attention que c'est le sort de toutes les connoissances humaines ; nous ne saurions entrevoir la nature que peu à peu & par partie. La Médecine sans doute n'a point fait les progrès qu'on pourroit attendre du cours & des lumières accumulées de tant de siècles. Cet Art trop compliqué, dangereux dans ses expériences, ne permet qu'une marche lente & mesurée pour les nouvelles découvertes : L'Agriculture plus simple, dont on ose varier & multiplier les essais sans conséquence, peut marcher d'un pas plus assuré vers sa perfection : On l'a retardé jusqu'ici par un attachement superstitieux à la routine aveugle de nos Ancêtres.

Il ne sera pas inutile d'examiner la cause de la fertilité de la terre, pour juger si l'on a épuisé tous les moyens pour la lui donner, ou s'il existe encore de nouveaux moyens propres à l'augmenter. Deux considérations se présentent en faisant cet examen. Une cause matérielle qui fait la fertilité, & la destruction des obstacles qui empêchent l'activité de cette cause.

La décomposition des végétaux nous les montre composés d'une petite portion de terre fixe, d'une grande de terre inflammable, & d'une plus grande de l'eau pure. La nourriture des Plantes doit contenir par conséquent les mêmes matières. Ces matières seront la cause de la fertilité de la terre, qui n'est qu'une nourriture plus abondante & suffisante pour produire un plus grand nombre de végétaux.

Quoiqu'il soit prouvé que des matières répandues dans notre Atmosphère, contribuent au progrès de la végétation, les Plantes cependant tirent leur principale nourriture de la terre : Que les matières viennent de la terre même, ou de la corruption des autres corps, ou de ce qui est fourni à la terre par l'air & les pluies.

La terre fixe qu'on trouve dans les Plantes, fait penser à quelques Auteurs, que la terre elle-même en substance s'introduit dans la végétation, & qu'une terre très-fine est une des causes de la fertilité. Ils appuient leurs sentimens sur l'utilité des labours multipliés. Nous verrons après une raison plus probable l'avantage des labours.

En faisant attention à la marche de la nature, on ne saura s'imaginer que la terre simple s'introduise dans la composition des corps organiques. Nous ne connoissons aucun exemple d'une mixtion semblable : Ce sont les sels, qui sont l'agent universel, dont la nature se sert pour former les corps solides.

L'eau, ce dissolvant unique, est le véhicule qui apporte les sels & la terre inflammable dans les Plantes. On sçait que la partie aqueuse des sels aime à se joindre à la terre inflammable, & laisse tomber sa propre terre, destinée à donner de la solidité aux corps. Cette nouvelle mixtion se fait par la circulation des sucs.

De quelle nature sont ces sels ? Les Auteurs qui ont reconnu la nécessité des sels, sont tombés successivement sur le nitreux ou sur l'alcali. L'acide pur est ouvertement destructif ; mais si nous avons un sel, qui joint dans sa composition l'eau, la terre & l'inflammable, nous avons ensemble tout ce qui forme les végétaux : Tel est le sel volatil urinaire. L'expérience est d'accord avec ces conjectures. Par la décomposition des terres fertiles on n'y trouve que ce sel. Nous savons encore que notre Atmosphère en est remplie. Toutes les matières qui contiennent ce sel contribuent à la fertilité ; c'est une des causes de l'engrais par les marnes, & par toutes les terres calcaires en général : Il se trouve dans beaucoup de végétaux, mais sa plus grande abondance est dans le regne animal. Il faut avouer pourtant que la nature employe la putréfaction pour donner à ce sel la vraie consistance. Voici la raison de la fertilité de tous les engrais composés de matières végétales & d'animales putréfiées, de coquillages, ou de végétaux corrompus, comme la terre noire de prés & de bois.

Employons-nous toutes ces matières, remplies actuellement de ce sel, ou qui pourroient le fournir par une préparation légère ? Les Jardiniers connoissent une composition, qui montre la grande fertilité du nitre naissant. Un Gentilhomme Allemand fit creuser une cave, & en tira une terre qui reveilla son attention par une ressemblance avec le pyrite. Pour faire un essai il fit mettre cette
terre

terre dans ses Vignes, qui lui donnerent long-tems une quantité surprenante de vin, & d'une qualité inconnue jusqu'alors dans sa Province. Combien de matières semblables sont peut-être à nos pieds, que nous méconnoissons ! Des gens intelligens déplorent le malheur de la Suède, qui est obligée de bruler sa tourbe, au lieu de la mettre sur ses terres labourables.

Les Plantes succulentes tirent peu de nourriture de la terre, mais beaucoup de l'air : Elles abondent de ce sel volatil, qui se développe par la pourriture. On a partout des terrains éloignés moitié stériles, dont le produit ne rembourse pas la dépense du transport de l'engrais. Ne pourroit-on pas y semer de ces Plantes succulentes qui trouveroient une nourriture suffisante par les influences de l'air. On pourroit labourer les champs semés de ces Plantes : Leur putréfaction rendroit à la terre les sucs nécessaires pour la production des végétaux d'une autre espèce.

La seconde considération à faire dans l'examen des causes de la fertilité de la terre, c'est celle des obstacles qui empêchent l'entrée des sels & leur activité ; une terre forte, dure, compacte ne peut être pénétrée ni par l'eau, ni par les influences de l'air. Les racines des Plantes n'y sauroient s'étendre assez pour chercher leur nourriture. Une terre trop meuble ne retient ni l'eau ni les sels nécessaires : une trop humide noie les végétaux : une aigre les détruit par l'abondance de l'acide.

Pour détruire les obstacles de la fertilité d'une terre forte, il faut la rendre plus meuble ; on a pour cet effet un moyen mécanique, la fréquence des labours qui en diminue la cohésion & la dispose à recevoir les sels requis. C'est le principe de la méthode de Tull, renouvelée par Du Hamel. La méthode est bonne, mais on manque souvent de bras & du bétail nécessaire pour cette augmentation de travail champêtre.

Il est des moyens Physiques pour rendre la terre plus meuble : tel est celui de l'engrais, qui ne donne pas seulement de nouveaux sels à la terre, mais qui par la fermentation qu'il y cause, divise ses parties trop cohérentes, & les dispose à la végétation.

tation. Tel est l'emploi de la marne, de la craie, de toutes les terres calcaires, de la chaux artificielle, matières qui séparent les terres fortes, & qui sont toutes prêtes à recevoir le sel répandu dans l'atmosphère. Les Anglois, comme on fait, se servent de ces méthodes avec avantage. En parcourant les ouvrages économiques, qui nous restent des Anciens, on la trouve déjà très bien exposée, & l'on est étonné de voir que les Modernes ont tardé si long-tems à la reprendre.

Le fer est le métal le plus répandu sur la surface de notre Globe. Il y a peu de corps qui n'en contiennent, & les terres fortes en sont remplies. On fait qu'une solution de fer, faite avec de l'eau simple, mêlée de sable, forme à la fin un corps très-dur, une espèce de pétrification. Voilà la raison principale de la quantité de pierres & de la croute impénétrable, qui rendent presque stériles les champs des Pays montagneux, où les terres fortes sont communes. Pour les fertiliser il faut détruire ce fer, on en diminuer au moins la quantité. La chaux vive en s'emparant des parties de ce métal, le détruit, ou l'empêche de paroître. Une connoissance profonde des fossiles pourra nous enseigner encore plus des matières propres à produire cet effet. J'ai rencontré souvent dans des lieux humides, une terre, qui par sa légèreté & par sa couleur ressembloit à la meilleure terre des jardins. Le cultivateur trompé par cette ressemblance, en concevoit la plus belle espérance, & paroissoit étonné de la stérilité absolue de cette terre. Les essais me la prouverent ferragineuse, mêlée de bitume, & approchante de la terre appelée *Mulm* par les Suédois.

Le défaut opposé à celui des terres fortes, est la trop grande mobilité de la terre. On en trouve de bonnes, mais si légères, qu'on les prendroit pour de la cendre. Le sable n'est qu'un amas de petites pierres. Ces terres n'ont jamais la consistance nécessaire pour la production des végétaux. Les Anglois remédient à ce défaut par le mélange d'une terre glaise bleuâtre, qui incorporée avec le sable forme un terrain excellent. Il y a des Fermes qui rapportent dix fois plus qu'elles ne faisoient avant cette amélioration. Par tout où il y a des sources, on trou-

est une terre glaise bleuatre, mais le Cultivateur ignore sa nature & son usage.

L'Histoire fabuleuse des Severambes parle d'un moyen pour fertiliser le sable, en y introduisant l'eau d'une rivière. L'idée est bonne, quoique prise d'un Roman : C'étoit la méthode des Perses. Les eaux d'une rivière chargées de limon le déposent à la suite du tems dans le sable, & lient ses parties éparfes. Une prairie arrosée forme à la longue un terroir tout différent des champs voisins.

Dans plusieurs Pays on s'est donné des peines infinies pour cultiver les landes. La rareté de l'eau dans ces cantons arides rend inutiles les efforts des habitans. On a tenté ces améliorations par des Plantes, dont la corruption fit espérer un engrais naturel. Le peu de succès de ces essais fait perdre trop tôt courage. On auroit réussi peut-être avec des Plantes plus succulentes. J'ai vu des bruyeres du Holstein fertilisées par une culture répétée du bled Sarrafin, & les sables des environs de Hambourg affermis par la même plante, avec laquelle les Suédois arrèrent le sable mouvant.

L'eau trop abondante d'un terrain peut être détournée par des canaux. On a desséché des bras de mer, des lacs, des marais, & on les a convertis en terres labourables. Si l'humidité n'est pas assez grande pour demander des écoulements, le mélange des terres calcaires suffit pour la détruire. Les mêmes terres adoucissent l'aigreur du sol, qui ne tire son origine que du fer, & du séjour prolongé de l'eau sur le terrain. Dans plusieurs Pays on emploie avec utilité pour cet effet la chaux vive.

La fertilité de la terre exige qu'on accommode à sa nature les productions qu'on lui demande. Il est trop connu que les Plantes ne viennent pas également bien dans tous les terroirs. On n'a pas assez varié les essais sur les bleds qui croissent dans les Pays étrangers. Le bled de Syrie réussit très-bien en Allemagne. En Suède on cultive avec avantage plusieurs espèces de bled Sarrafin apporté de la Syberie. Sans une espèce de grand Millet, découverte par hasard, les plaines sablonneuses de la Mesopotamie ne pourroient nourrir leurs habitans.

Les Pays où le climat permet la culture du ris, jouissent

jouissent d'un grand avantage. Un seul arpent de terre planté de ris , nourrit jusqu'à huit Payfans Chinois. En Angleterre on compte six à huit arpents de terre pour l'entretien d'un seul Payfan. Le mays donne une nourriture encore plus saine & plus abondante. Un Sauvage allant à la guerre , porte aisément sur soi sa provision pour deux mois. En Piémont cette espèce de bled fait la nourriture principale du Peuple. Aux environs du Rhin , où le bled ne venoit plus que difficilement , des vastes champs sont couverts de mays , & cette culture occasionne un riche commerce avec le bétail engraisé par le mays contre le bled , dont les Cantons voisins regorgent.

Nous avons des végétaux qui remplacent le bled , ou qui adoucissent sa disette. Une Plante venue de l'Amérique , nourrit le peuple jusques dans le Nord , où elle devoit être étrangère. Il est à présumer que les climats éloignés ont des productions naturelles , qu'on pourroit expatrier & familiariser avec le nôtre.

Il est incontestable que la culture de la denrée la plus nécessaire mérite le premier soin : Mais dans les endroits , qui ne sont point favorables à celle du bled , ou qui en abondent , ne pourroit-on pas cultiver les Plantes indispensables à notre commerce , à nos Manufactures ? Le lin , le chanvre nous sont devenus presque aussi nécessaires que le pain. Des endroits humides produisent peu de bled , & la garance les aime. Quelques Provinces de la France , & quelques cantons de l'Allemagne ont gagné des richesses par le pastel , par la gaude , par la sarrette.

On remarque que les Isles de l'Amérique deviennent stériles ; elles ne sauront fournir à l'avenir la quantité d'indigo requise pour nos Manufactures ; le prix de cette drogue sera du moins trop haut. Beaucoup de Plantes d'un verd foncé contiennent le bleu aussi bien que l'anil , si l'on pouvoit détruire par une fermentation convenable le jaune qui masque le bleu. La Sophora de l'Amérique Septentrionale , production d'un climat ressemblant à celui de l'Europe , pourroit avec le tems former une nouvelle branche de notre culture.

Nos Jardins n'ont pas encore adopté les legumes
des

des Pays étrangers , qui viennent aisément , & qui donnent une nourriture également saine & agréable. Les Voyageurs du 16. siècle nous enseignent déjà des legumes en usage dans l'Orient , que nous n'avons point transplantés en Europe. Il nous en est venu , mais d'une espèce à favoriser plutôt le luxe des grands , que les ressources du Peuple. A Constantinople on cultive actuellement quantité de legumes qu'on ne connoit point chez nous , dont la culture est facile , & le goût plus revenant que tant d'autres dont la graine est l'héritage de nos Peres. Les Suédois tâchent de profiter de cette découverte.

Tous nos arbres fruitiers sont étrangers. Nos tristes climats ne produisent naturellement que des fruits sauvages. Nous ne sommes riches que par les dépouilles de l'Asie. Les vastes régions de l'Amérique nous étalent une grande variété d'excellents fruits , que nous pourrions accoutumer à notre soleil. Jusques ici nous n'avons fait que puiser dans ses mines ; acceptons aussi ce qu'elle a de plus utile & de moins dangereux.

La Vigne fait un objet important dans l'Agriculture générale : Malgré son importance, elle est bien éloignée de sa perfection. On néglige également le choix des Plantes , & le mélange du raisin. La grande variété des vignes, naturelle aux Pays méridionaux, fait l'ornement des Jardins de nos curieux , sans qu'on en tire usage pour améliorer le vin. Notre goût pour les plaisirs , joint au goût dominant pour l'économie , devroit nous engager à forcer notre terroir à nous fournir une liqueur , dont la perfection nous épargneroit tant de dépenses. Peu de cantons imitent l'exemple de la Champagne, qui par des essais continuels , par le soin de choisir & de mêler le raisin , est parvenue à donner au vin une qualité si supérieure à ceux des siècles passés , que la différence en est presque incroyable.

J'ai appris dans mes voyages plusieurs secrets , que les Marchands employent pour perfectionner leurs vins. On est prévenu contre ces méthodes : On les taxe de Brasserie ; mais à proprement parler , quel est le vin qui ne soit brassé ? C'est une liqueur artificielle , dont la bonté dépend en partie de la bonté du raisin , tout autant d'une fermenta-

tion heureuse, & souvent de l'intelligence à ajouter des moyens pour aider cette fermentation. Si les moyens n'ont rien de contraire ni au goût ni à la santé, je ne vois aucune raison pour les reprocher. Nous n'avons pas encore approfondi, il est vrai, la nature de la fermentation. Il nous reste à découvrir la manière de la diriger, & de concourir à la vraie mixtion du vin : Une trop forte & trop longue l'affoiblit : Si on l'arrête trop tôt le vin est dangereux à la santé.

Le bétail est également nécessaire pour soulager le travail du Cultivateur, pour sa nourriture. Nous tirons des animaux domestiques une infinité de matières indispensables pour nos Manufactures. L'augmentation du bétail & sa perfection intéresse, extrêmement l'économie champêtre : Nous nous contentons cependant des races de ces animaux utiles, que nous trouvons dans nos climats depuis un tems immémorial. Ces races sont étrangères. Il est probable que le cheval & le bœuf sont originaires des Pays de l'Orient. Il est certain au moins que l'âne nous vient des déserts de l'Arabie.

Après quelques générations les animaux des Pays chauds s'accoutument au nôtre : Il y en a encore qui étant transplantés, pourroient nous être d'une grande utilité. Le dindon, le faisan, la Pintade en sont des preuves. Le chameau s'est familiarisé avec le climat de la Saxe. On a dans quelques Provinces une race de vaches des Indes, qui donnent plus de lait que les nôtres, & qui se contentent d'une plus mauvaise nourriture. Alstroën essaye d'introduire en Suède la belle race des chevres d'Angora. Les cochons de la Chine, préférables aux nôtres, réussissent parfaitement bien dans les Pays Septentrionaux. On a peuplé des Etangs en Suede de poissons étrangers.

On néglige assez la perfection des animaux domestiques : Ce n'est que le Cheval qui mérite jusqu'ici notre attention. Cet animal guerrier intéresse trop l'esprit militaire du siècle & les amusemens des grands, pour n'avoir point veillé l'attention du Gouvernement. L'espèce des chiens même a été plus cultivée, que celle des animaux plus utiles : tant sommes-nous portés à préférer nos plaisirs

sirs à nos avantages réelles. Il n'y a que la Suède qui suive l'Angleterre, qui avec des soins continués est parvenue à se donner une race de brebis si supérieures à celles du reste de l'Europe, & qui donne la laine la plus fine.

Les prairies fournissent généralement à l'entretien de ce bétail. Il est des cantons heureux, où l'abondance des eaux, & l'industrie des habitans a formé des prairies flottantes, qui ne laissent rien à désirer. Mais ces eaux fertiles ne se trouvent point partout, & l'on voit souvent des terrains arides en près, qui font l'image du bétail languissant qui en est nourri. Il est prouvé qu'un arpent de foin semé donne autant de fourage que plusieurs arpents de prairie ordinaire : La culture des foins semés est pourtant négligée. L'Amérique Septentrionale produit quantité de foins que nous ne connoissons pas assez, & qui promet une nourriture plus facile & plus abondante à notre bétail. On n'a point cultivé les *Turnips*, qui engraisent ce nombre prodigieux de moutons en Angleterre. On a méprisé le projet sensé d'un Allemand pour tirer plus de profit d'un troupeau, en le nourrissant dans l'étable. Un essai mal combiné d'un particulier qui échoué faute d'intelligence, dégoûte trop tôt une Province entière.

On se plaint de la rareté de bois (denrée d'une nécessité absolue) il est pourtant des Pays, où les plaines fertiles sont couvertes de Forêts : Plaines qui employées au labourage, porteroient plus de profit, & augmenteroient le nombre du Peuple, en lui donnant plus de moyen pour subsister. Que cette rareté soit réelle ou imaginaire, on ne prend que peu de soin pour la prévenir. On ne plante guères de Forêts. La nature pourtant veut être secondée par l'art. En semant, en plantant des bois, on pourroit ménager mieux le terrain, choisir des arbres qui viennent plus vite, qui sont plus convenables à la nature du terroir, & qui fournissent plus de bois. On fait en Allemagne des essais avec la mezeze. L'Angleterre a des plantations de chênes, qui surpassent ceux qu'on abandonne à la nature.

Il y a dans les Pays étrangers, & souvent dans les méridionaux des arbres utiles, qui pourroient se

familiariser avec notre climat, & enrichir nos Forêts. Le maronnier originaire de la grande Tartarie, le tulipier du Canada ornent nos allées. Le cèdre & plusieurs arbres de Syberie réussissent en Allemagne. Ou sçait quelle riche moisson Mr. Kalm rapporta de l'Amérique Septentrionale. Plus de cinquante nouvelles espèces d'arbres supportent le froid de la Suède, & y viennent très-bien. Ce n'est pas parce que nous manquons d'arbres sauvages, qu'il faudroit en adopter d'étrangers : ceux-ci, ou promettent un accroissement plus prompt, ou du fruit utile, ou à côté de leurs bois encore des avantages pour les arts & pour les Manufactures. L'arbre de la cire, planté en Europe, pourroit former une branche de commerce : il réussit en Allemagne. Une quantité étonnante d'arbres natifs des autres climats viennent en plein champ en France & en Angleterre. Un Philosophe nous a donné depuis peu un traité excellent de leur culture.

Pour constater l'utilité des méthodes déjà connues, pour en inventer de nouvelles, il faut des hommes, dont les connoissances & les vûes soient bien au-dessus de celles du cultivateur ; le peuple borné dans son éducation, absorbé dans les soins de gagner sa vie, n'est point fait pour perfectionner l'agriculture. C'est le rôle du Philosophe, qui approfondit les principes, les combine avec les faits, & en déduit les conséquences à l'usage du genre humain. Le faux préjugé, qui attacha peu de considération aux connoissances œconomiques, empêcha les esprits de s'y adonner. L'ambition des Sçavants trouva plus à se satisfaire par cette érudition fastueuse & souvent inutile, si long-temps en honneur parmi nous. Ce préjugé s'affoiblit. Le Souverain peut le détruire. Le regne des mœurs passe ; celui des choses arrivera. On commence à former des Academies, comme nous avons vû, pour le progrès de l'histoire naturelle & de l'agriculture. Mais jusqu'ici ce ne sont que des sociétés libres, dont les membres par leur état, & à cause de leurs occupations, ne sçauroient donner assés de tems & d'application à ces connoissances. Une science aussi étendue & aussi compliquée que l'œconomie, qui embrasse tous les êtres, & qui impose un tribut sur toute la nature, demande

demande les soins d'un homme entier & sans partage. On sera obligé d'établir des Academies, ou au moins des classes des anciennes Academies, composées de membres pensionnés, uniquement occupés de l'étude de cette science.

On sera obligé à plus encore. Les expériences d'agriculture sont lentes & coûteuses. Un essai emporte quelquefois le revenu d'une terre pour plusieurs années. Tous ceux qui ont le désir, & qui seroient en état de faire de bonnes expériences, ne possèdent pas toujours des terres. Il faudroit destiner un fond suffisant pour la dépense; & un terrain assez vaste, assez varié pour le succès des essais de l'Academie. Les prix produisent rarement l'effet qu'on en espère. L'incertitude de les obtenir & leur modicité ne permettent d'y concourir qu'à ceux qui travaillent pour la gloire; & les plus habiles se trouvent souvent dans des circonstances à ne pouvoir point travailler uniquement pour la gloire.

Une Academie semblable nous promet encore des découvertes isolées, qui quoique n'allant pas directement aux méthodes de la culture, ne laissent pas d'y porter des influences avantageuses. On connoit celle de Linnæus sur les saisons des plantes, & sur de certaines maladies du bétail: Celles de Mr. du Tillier sur les maladies du bled. Un fleau dangereux afflige la Toscane: une espèce de liserons détruit les legumes & menace déjà les champs. C'est à un Botaniste à enseigner les moyens de délivrer ce beau Pays de cette peste singulière.

Ceux qui aspirent aux places de ces Academies, ne sauroient avoir trop de connoissances. Les sciences utiles se tiennent par la main, & se prêtent un secours mutuel. La Physique générale, l'Histoire naturelle, la Botanique, la Minéralogie, la Chymie, la Mécanique, la pratique commune de l'agriculture, tout sera également nécessaire aux Membres de l'Academie. La nature n'est jamais ingrate: Elle récompense largement l'ardeur de ceux qui tâchent de la connoître.

Les découvertes des Sçavans seroient un trésor déterré, & perceroient jusqu'au Laboureur. Le possesseur des terres, qui a de l'éducation à l'ordinaire & qui lit souvent tant bien que mal, pourra s'in-

instruire dans les Mémoires qu'une Académie doit publier. Pour éclairer le Laboureur, on pourroit distribuer un bon abrégé clair & simple des premiers principes de l'agriculture, & des méthodes les plus convenables à sa Province; abrégé qu'il faudroit introduire dans les écoles, où la jeunesse du peuple reçoit son éducation. On a souvent proposé ce moyen, & on ne sauroit assez le proposer à l'attention du Souverain.

Qu'on ne croye pas ce projet chimérique ou impossible; il est prouvé par l'expérience, qu'on fait plus du peuple qu'on n'en espère. Un Prince d'Allemagne changea tout-à-fait la face de ses Etats, il y a à peu près un siècle. Ce Souverain, vraiment grand homme par ses vertus civiles, fit instruire son Peuple par un abrégé de connoissances utiles, qu'il prescrivit aux écoles de Village: Il fit apprendre à ses Payfans jusqu'au dessein & de la musique. Quoique ces instructions ne subsistent plus dans leur première vigueur, on est surpris de la différence des lumières entre les habitans de ce Pays & leurs voisins. Tous les Villages ont une bonne musique dans leur Eglise. Il y en a peu où l'on ne trouve assez de Payfans bons musiciens, pour exécuter un concert de la musique la plus savante de l'Italie.

Le reste le mois prochain.

Le *Brocheton* est le mot de la dernière Enigme.

ENIGME.

JE me montre toujours à la fin de la nuit,
Mais en plein jour on ne me voit paroître.

J'aime à me trouver dans le bruit.

Lecteur, c'est par moi qu'on voit naître
Le trouble, le tumulte; & le complot d'un traître

Par moi se consume & finit.

Quoique je sois habitant de la terre,

Mon son se mêle aux éclats du tonnerre.

Tu me vois au maillot; j'assiste à tes travaux,

On me retrouve encor pour ouvrir les tombeaux.

des Princes &c. Décemb. 1762. 413

Et la mort affreuse & cruelle

M'entraîne toujours après elle :

Tout commence & finit par moi.

Mais tu me vois envain sans cesse devant toi :

Tu t'étonnes, Lecteur, sans pouvoir me comprendre.

Viens, sors, regarde en l'air, c'est-là qu'on m'ap-
perçoit ;

Car je suis aux deux bouts du toit.

J'en aurois dit assez, si tu voulois m'entendre

Par l'Hermite de Saint-Roch.

ARTICLE II.

Qui contient ce qui s'est passé de plus con-
sidérable en FRANCE, depuis le
mois dernier.

APRE's les horreurs de la guerre, l'olive
va enfin adoucir les maux de l'humanité.
Elle se présente à quatre Puissances, & l'on ne
peut qu'en bien espérer pour les autres. Les
articles préliminaires de la Paix ont été arrêtés
à Fontainebleau la nuit du 2. au 3. Novembre;
les quatre Puissances qui y ont donné les mains,
sont les Rois de France, d'Angleterre, d'Espa-
gne & de Portugal. Conséquemment les hosti-
tés cessent dès-lors sur le Rhin, & cesseront de
suite dans le Portugal. De ce moment l'on
opère dans le Cabinet pour concilier aussi les
intérêts des deux autres Cours, Vienne & Berlin,
afin que le repos de l'Allemagne s'en trouve
par tout rétabli, & le Roi de Pologne, Ele-
cteur de Saxe, indemnisé, du moins en partie,
de ce que son Electorat a souffert dans le cours
de cette guerre ruineuse. Ce sont le Comte de
Choiseul Ministre & Secrétaire d'Etat au Dépar-
tement des affaires étrangères, le Duc de Bedford
Ministre

Ministre Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne pour la Paix auprès de la Cour de France , & le Marquis de Grimaldi Ministre d'Espagne à la même Cour , qui ont signé ces préliminaires. Celui d'Angleterre avoit pour cet acte le pouvoir du Portugal. La reprise de *Terre-Neuve*, & l'Isle de *Cuba* enlevée par les Anglois, auroient fait craindre que la Cour de Londres ne rompit de nouveau la négociation qui a conduit aux préliminaires, si cette Cour n'avoit craint elle-même de voir au premier jour tout le Portugal sans réserve entre les mains de l'Espagne, & obligée de chercher hors de l'Europe un Etat pour le Prince qui auroit été dépossédé de celui qu'il tient par hérédité. On déplorait en Angleterre la triste situation de Sa Maj. Portugaise. Ses troupes nullement aguerries & le manquement de subsistances étoient pour elle le présage d'une funeste catastrophe. Déjà les plus précieux effets de sa Couronne étoient transportés à *Londres*, elle-même sur le point d'y aller prendre une retraite; & cette situation, pour y apporter quelque changement, auroit été comme une ruine pour l'Angleterre, si par le nombre de ses troupes, la force de ses Escadres, ses trains d'artillerie & des subsistances à envoyer de toute espèce, elle s'étoit résoluë de tout tenter pour parer un coup qui menaçoit le Portugal, pendant une guerre qu'elle soutenoit en même-temps contre la France & contre l'Espagne.

C'est ainsi, malgré tout préjugé, & ce dont on peut s'être flatté, qu'on est quelquefois forcé d'en venir à des termes de conciliation qu'on auroit hautement rejettés. Nous n'avons pas encore vu les articles préliminaires; nous ne faisons que les annoncer. Ils n'en sont pas moins réels;

réels : Et en attendant les heureux effets qu'ils doivent produire , rapportons les événemens qui se présentent , quoiqu'excepté ceux des Armées, ils soient d'assez peu d'importance. Mr. de Rigby est allé porter des ordres au Duc de Bedford. Ce dernier est allé ensuite faire un tour à Londres pour certains éclaircissémens & pour y être à l'ouverture de l'assemblée du Parlement Britannique.

Tout à la fin de notre dernier Journal , nous dîmes que les François avoient fait du ravage dans les possessions Angloises de l'Amérique avant la reprise de *Saint Jean de Terre-Neuve* par les Anglois. En effet, après la prise de divers Bâtimens Anglois faite par le Chevalier de Ternay, Capitaine de Vaisseau & commandant la Division qui s'étoit emparée de la Côte orientale de cette Isle , le Chevalier de Boisgelin, Lieutenant de Vaisseau, a fait une expédition dont on l'avoit chargé pour le Nord de la même Isle : il y a détruit les Forts de la *Trinité* & de *Carbonear*, où l'on a trouvé 32 pièces de canon & des armes de toute espèce. Cet Officier a fait sauter les Poudreries & a brulé 400 bateaux de pêche, ainsi que les échaffauts des sécheries ; & il a ainsi anéanti pour cette année toute la pêche de morue aux Anglois. Enfin on évalué à vingt-trois millions de livres de France le dommage que l'expédition du Chevalier de Ternay leur a causé. Mr. de Boisgelin est entré dans *St. Jean* avec ses cinq Bâtimens chargés de farines & de biscuits. Mr. de la Motte-Vaubert , aussi Lieutenant de Vaisseau, qui étoit arrivé le premier à la *Trinité* sur un bateau de 40 hommes d'équipage, avoit réduit le Fort & contraint 800 habitans de se rendre à discrétion : il s'étoit main-

tenu

tenu dans ce poste avec 30 hommes jusqu'à l'arrivée du Chevalier de Boisgelin qu'il attendit pendant dix-sept heures. Le Comte d'Haussonville, Colonel du Régiment de la Marine & Commandant pour lors du Fort *St. Jean*, a mis le meilleur ordre dans les troupes du Roi, qui sont retournées en France. On a déjà dit depuis que ce Fort a été repris; que le Chevalier de Ternay avoit échappé aux Anglois dans la retraite de *Terre-Neuve*, & qu'il est revenu heureusement à *Brest* avec son Escadre qui n'étoit composée que du Vaisseau le *Robuste* de 74 canons, de l'*Eveillée* de 64, de la Frégate la *Licorne* de 30, & d'une Flute nommée la *Garonne* de 28.

Nous laissons aux Nouvellistes de semaines le détail des petites prises qui se sont encore faites en mer. Elles discontinuèrent vraisemblablement ensuite des articles préliminaires signés pour la paix. On ne laisse pas dans les Ports du Royaume de continuer à travailler sur les Chantiers à la construction de divers Vaisseaux, & d'en tenir encore un nombre armés dans ceux de *Brest* & de *Toulon*, pour être en état de mettre en mer au cas que l'ouvrage de la pacification, contre toute attente, n'ait pas l'issue qu'on croit devoir en attendre.

Le Roi a nommé le 13. Octobre à la Charge de Vice-Amiral du Ponent, vacante par la mort de Mr. du Barrailh, le Comte du Bois de la Motte, Lieutenant Général des Armées Navales, qui en avoit obtenu les honneurs & les appointemens. Sa Majesté a disposé en même-tems de la dignité de Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, à six mille livres de pension, dont étoit revêtu Mr. du Barrailh, en
faveur

des Princes &c. Décemb. 1762. 417

faveur du Comte de Massiac, Lieutenant-Général des Armées Navales & Grand-Croix Honoraire du même Ordre. Le Vicomte de Bouville, Capitaine de Vaisseau, Commandeur Honoraire du même Ordre, a obtenu la pension de Commandeur, à trois mille livres de pension dont jouissoit le Comte de Massiac. Pour le Comte de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat des affaires étrangères, le 2. Novembre le Roi l'a créé Duc & Pair sous le nom de Duc de Praslin, en considération de ses services importants. Madame de Choiseul, en qualité de Duchesse de Praslin, a été présentée le même jour à Leurs Majestés, & elle a pris le Tabouret chez la Reine. Mr. de Bertin, Contrôleur-Général des Finances, est fait Ministre d'Etat.

La Princesse Christine de Saxe, sœur de Madame la Dauphine, est nommée Coadjutrice de l'Abbaye de Remiremont en Lorraine. Le Roi donne à cette Princesse 40 mille livres de pension.

S'il en est encore des Parlemens contre les *Arr* Jésuites, moulés comme tous ceux dont on a vu des extraits, on peut en passer le rapport. Peut-être se présentera-t-il bientôt quelque chose du Trône qui adoucira le sort de ces Pères; c'est du moins ce qui se débite. D'autres Arrêts paroissent. Un du Conseil d'Etat du Roi porte, que pendant l'année 1763 il sera imposé une somme de 150000 livres sur tous les habitans, exemts ou non exemts, des vingt Généralités de Pays d'Election, des Provinces de Franche-Comté, Metz, Alsace, Flandres, Haynault & Artois, au marc la livre de leur capitation, pour être employées au payement des dépenses faites à

à l'occasion de l'Assemblée des Milices Gardes-Côtes du Royaume en 1762.

Un autre Arrêt du même Conseil d'Etat suspend, pendant la guerre & deux mois après la publication de la paix, l'imposition mise le 22. Septembre 1750 sur toutes les laines de vigogne importées dans le Royaume. Pour jouir de cette exemption jusqu'au moment où l'Arrêt de 1750 reviendra en vigueur, il ne faudra présenter aucuns certificats justificatifs de l'origine de ces laines.

Un troisième ordonne, que le produit du droit municipal d'un sol par pain de sel de *Rosieres* continuera en Franche-Comté d'être employé à la liquidation des dettes des Villes & Communautés de cette Province.

Un quatrième permet à tous les habitans de la campagne & des lieux où il n'y a point de Communautés, de fabriquer des étoffes conformément aux dispositions des Réglemens.

Par un cinquième Arrêt, le Roi, en acceptant du Clergé Séculier & Régulier de *Verdun* un don gratuit de 55200 livres, permet à l'Evêque & au Bureau Diocésain de cette Ville d'emprunter, au nom de ce Clergé, ladite somme, remboursable en dix années, & de faire jusqu'à parfait remboursement une imposition sur tous les Bénéficiés & sur toutes les Communautés Ecclésiastiques, Séculières & Régulières de ce Clergé.

Mr. de Lally, Lieutenant-Général commandant les troupes de débarquement de l'Escadre de Mr. d'Aché à *Pondichery*, a été arrêté le 4. Novembre, & conduit à la *Bastille*. Quoique de retour depuis long-tems, on n'a pû lui donner ces arrêts, étant prisonnier de guerre des Anglois;

glois ; mais il les a reçus dès le lendemain de la signature des Préliminaires.

La nuit du 27. au 28. Octobre un ouragan des plus violens à *Cherbourg*, Ville maritime de Normandie, a jetté sur la Côte neuf Bâtimens du Roi qui se trouvoient dans la rade de cette Ville, & étoient partis de *Caen* pour se rendre à *Brest*. Quatre de ces Bâtimens ont été entièrement brisés : les cinq autres se soutiennent encore, mais avec peu d'apparence de pouvoir les relever. Plusieurs Matelots & Soldats ont été noyés. Ces neuf Bâtimens étoient accompagnés de trois autres qui étoient entrés heureusement dans le Port pour se rabouter.

La *Minerve*, Frégate de Roi de 29 canons, commandée par le Chevalier d'Oppede, a péri près du Port de *Ville-Franche* : 50 hommes de l'Equipage en ont été malheureusement submergés.

B A S L E. Le Chapitre de *Basle* tenant sa résidence à *Arlesheim*, a élu le 26. Octobre pour son Evêque & Prince, le Comte Simon-Nicolas de Montjoye, l'ainé des deux Capitulaires de ce nom, d'une très-ancienne Famille d'Alsace. L'élection auroit dû se faire le 25 ; mais les voix ayant été constamment partagées dans dix scrutins entre Mrs. de Roll & de Wangen, on l'a remise au lendemain jour où Mr. de Montjoye a été élu. Le Baron de Reischach, Chambellan de Leurs Majestés Impériales, a assisté à cette élection, en qualité de Commissaire de l'Empereur. C'est à *Porentru*, Ville de Suisse dans l'Elsgaw, où résident les Evêques de *Basle*, qui n'ont de cette dernière Ville que le titre, y ayant plus de 200 ans qu'ils n'y exercent plus aucune

aucune juridiction Episcopale ni dans son Canton.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.

LA suspension d'armes publiée dans les deux Armées du *Rhin*, avec les formalités ordinaires, est déjà le fruit des préliminaires signés à *Fontainebleau* pour les quatre Puissances qu'on a nommées. La cessation des hostilités par mer & dans le Portugal va s'ensuivre. Les deux principales Puissances, l'Angleterre & la France, ainsi réconciliées, elles sont convenues de travailler de concert à rendre la paix plus étendue; c'est-à-dire, à rendre aussi une paix parfaite à l'Allemagne. Le Roi de Prusse y donnera les mains, les subsides de l'Angleterre ne lui étant plus fournis; mais quels seront les points à poser à ce Prince guerrier, la suite de la négociation ouverte à *Paris* & à *Londres*, nous le fera connoître dans cet Hiver? Déjà les Camps qui ont été formés sur les Côtes Britanniques pendant l'Été, sont tous séparés. Huit mille hommes avoient ordre de se rendre à *Portsmouth* & de s'y embarquer pour le Portugal, dont les troupes nationales, ignorant entièrement le métier de la guerre, n'auroient pas été en état, sans ce secours, de résister aux Espagnols & aux François; mais cet ordre est suspendu, & un autre est envoyé aux troupes Angloises de l'Alle-
magne

magne de se mettre en route vers *Brême* afin de repasser en Angleterre. Si, contre toute attente, la paix ne se concluoit point avec la France, elles repasseroient la mer avant la campagne de 1763 ; on enverroit alors au Roi de Portugal, troublé & inquiet pour sa Capitale, le nombre de troupes qu'on lui sent si nécessaire ; on forceroit l'Espagne (c'est ici une de ces rodomontades à l'Angloise) à diviser son Armée en pelotons & à laisser respirer le Portugal, par des bombardemens successifs de *Cadix*, de *Naples*, de *Siracuse*, & par des descentes suivies de ces Places ; on tenteroit des entreprises contre les *Philippines*, les *Canaries* & *Carthagene* du Levant ; on réduiroit enfin l'Espagne à l'état de foiblesse le plus grand. Tels desseins sont publiés ; que l'Amiral Saunders est chargé d'en exécuter un, & que Mr. Cornish, qui mouille aux Indes-Orientales, feroit la conquête des *Manilles*, Isles situées aux portes de la *Chine* & du *Japon*, qui recueillent à très-peu de frais les étoffes, les porcelaines & les autres productions de ces deux riches Empires : Isles, si jamais elles appartiennent aux Anglois, qui pourroient encore acheter des Hollandois, de la canelle, du girofle, de la muscade, & se procurer au moins le bénéfice du fret, en les transportant en Europe.

Voilà l'étenduë des projets d'une Nation commerçante qui se promet tout, qui se croit en pouvoir d'envahir tout, & de mettre tout à profit par la force de sa marine : Elle veut cependant consentir à rendre l'Isle de *Cuba* à l'Espagne pour le bien de la paix, mais à deux conditions ; l'une par l'envoi annuel dans la mer du Sud d'un Vaisseau chargé des produits de ses manu-

manufactures; l'autre, par le renouvellement du Traité de l'*Assiento*, signé à *Madrid* le 26. Mars 1713 & rompu en 1739. On sçait que par ce Traité les Anglois se chargeoient de transporter dans l'Amérique Espagnole pendant trente ans, à commencer en 1714, cent-quarante mille Nègres; (4800 par an) qu'ils pouvoient les débarquer dans tous les Ports de l'Amérique Espagnole où résident des Juges Royaux ou de leurs Députés; que dans ces Ports il devoit y avoir des Juges Conservateurs Anglois; & que le Roi d'Espagne accordoit à la Compagnie Angloise de l'*Assiento* l'entrée aux Indes, durant ces trente années, d'un Vaisseau de 500 tonneaux pour y négocier. Enfin on sçait que deux partis contraires divisent encore la Grande-Bretagne sur la paix; l'un veut la continuation de la guerre, l'autre seconde les intentions de son Roi & ne désire qu'une paix avantageuse à la Nation & à l'Univers. Il faut l'assemblée du Parlement pour y voir lequel des deux l'emportera. On a lieu d'espérer que ce sera le dernier, plus sage que le premier. L'ouverture de cette assemblée doit s'être faite le 25. Novembre, jour auquel elle a été renvoyée par une Proclamation du Roi en date du 4. du même mois. La veille il s'étoit tenu à *Saint-James* un grand Conseil extraordinaire, & un autre le jour suivant, dans lesquels on doit avoir examiné ce qui suit : *Comment pourvoir aux fraix de la guerre en 1763, s'il faut la continuer ? Sur quels points capitaux l'Angleterre doit-elle insister dans la présente négociation de paix ? Par qui les Charges vacantes du Gouvernement seront-elles remplies.*

Mais sur la paix future, les Négocians de
Bristol,

Bristol, de *Liverpool* & de quelques autres Villes du Royaume, ont présenté un Mémoire au Comte d'Egremont, Ministre & Secrétaire d'Etat. Dans une crainte qu'ils y font paroître qu'on ne rende aux François celles de leurs possessions, & entre-autres la *Guadaloupe*, dont on s'est emparées, ils exaltent la valeur de ces conquêtes; ils s'efforcent à prouver que depuis l'acquisition qu'on en a faite, le Commerce Anglois est augmenté considérablement, & ils supplient le Ministère d'engager le Roi à ne point les rendre. Autres représentations dans le goût commerçant accompagnent celles-ci; & le Ministère, qui en est accablé, y donne des réponses en espérances, mais toujours vagues, le moment de se décider n'étant pas encore venu. Il faut l'attendre; & pour en imposer jusqu'à ce qu'il se présente, il y a actuellement sur les Chantiers du Royaume 32 Vaisseaux de guerre que l'on construit à neuf, & entre lesquels un de 120 pièces de canon, que l'on tient pour un chef-d'œuvre dans ce genre. Une nouvelle Escadre appareille aussi dans les Ports, & celle du Duc d'York & de l'Amiral Hardy, qui est de retour à *Plymouth*, s'y ravitaille en diligence. A ce dernier sujet on jette le bruit qu'elle ira reprendre sa croisière à la hauteur de *Brest*, parce qu'on en répand un autre qu'une Escadre Française se dispose à faire voile de ce Port pour une expédition. Pour les prises faites en mer sur les Bâtimens François & Espagnols, elles sont étalées à la continuë dans les nouvelles publiques de ce pays. Elles sont à la vérité nombreuses, quant aux François; les plus grandes sont de leurs Frégates & Armateurs; mais les principales donnent sur les Espagnols. C'est toujours la guerre maritime

ruineuse pour le commerce. Ceux-ci, & pareillement les François, ont bien enlevé réciproquement & dans un espace de tems que l'on date d'égalité, autant de Navires Anglois que ceux-ci en comptent de leurs ennemis, mais dont la valeur est infiniment moindre.

Passant sur les unes & sur les autres, rapportons que, par ordre de l'Amirauté, tous les Négocians intéressés dans le Commerce avec le Portugal, appelés au Bureau de ce Département à *Londres*, il leur a été notifié que pour précaution, & s'ils le trouvoient bon, ils pourroient faire embarquer de *Lisbonne* pour *Londres* tous les effets qu'ils ont dans ce Royaume, & ce sur les Bâtimens qui sont tenus prêts à y transporter des troupes, au cas que la paix souffrit quelque dérangement.

Des changemens sont survenus dans le Ministère. Le Duc de Devonshire s'est démis de sa Charge de Grand Chambellan, & s'est retiré à sa Terre dans le Comté de *Derby*. Le Lord Georges Cavendish s'est aussi démis de sa Charge de Contrôleur de la Maison du Roi; & le Comte de Besborough de celle de l'un des Grands Maîtres des Postes du Royaume. Ces trois démissions en annoncent d'autres, & sont occasionnées par des sentimens jusqu'à présent opposés des Membres du Conseil par rapport à la paix; mais ces places auront été vraisemblablement remplies avant l'ouverture du Parlement, à laquelle se sera trouvé le Duc de Bedford l'un des principaux Membres, revenu de Paris pour y assister. Le Duc de Nivernois, accueilli par tout avec les plus grandes distinctions, voit souvent les Ministres, & l'on croit de sa négociation, qu'elle est si avancée qu'il n'y a plus
que

que quelques articles à y finir, qui auront même été réglés avant l'ouverture du Parlement; parce qu'il est à présumer que la Cour n'aura pas voulu faire dépendre les affaires relatives au grand ouvrage de la paix, des avis vacillans des deux Chambres.

Des pluies très-fortes tombées sur la fin du mois d'Octobre à 20 miles au nord de *Londres* y ont causé des débordemens tels, que de mémoire d'homme on n'en a vû de pareils. En cinq heures de tems les eaux des rivières ont monté de douze pieds, & ont causé des dégats inexprimables. Nombre de Vaisseaux ont échoué sur les Côtes du Royaume, après avoir perdu leurs ancrés, leurs mâts, &c. Nombre d'autres ont été submergés. Il y a eu par-là quantité de personnes englouties par les vagues. Des chevaux & des bestiaux de toute espèce ont été la proie des eaux. On ne peut évaluer les dommages causés par ces débordemens; une seule Paroisse, qui est celle de *Westham*, en compte pour elle seule pour plus de cent mille livres sterling, tout y ayant été ravagé & ruiné.

H O L L A N D E.

Les Provinces de l'Union, qui, par la sagesse de leurs Préposés, se sont si bien maintenues dans la neutralité durant cette guerre, & qui par tout ont fait un commerce florissant, sont à présent impatientes d'apprendre, pour ainsi parler, quel pourra être le succès d'une médiation nouvellement proposée par les Couronnes de Russie & de Dannemarc, afin de moyennner une paix entre l'Impératrice-Reine & le Roi de Prusse. Les Ministres de Russie en différentes Cours, y

font entrevoir que leur Souveraine a résolu de s'employer pour empêcher la continuation de la guerre en Silefie & en Saxe : ils ont même insinué , qu'elle étoit véritablement dans l'intention de ne prendre aucune part directe aux différends de ces Puissances ; mais qu'elle ne pourroit cependant pas se dispenser d'inviter le Roi de Dannemarc à se joindre à elle pour tâcher d'obvier à toute effusion ultérieure du sang humain.

Pour l'intérieur, les Etats ne font que délibérer sur les affaires de la Marine & sur les moyens de l'augmenter, comme le seul objet d'où dépend la prospérité de leur République. Quelques points de redressement & des affaires domestiques entrent aussi quelquefois dans leurs délibérations.

Ce n'est que pour le mois de Janvier prochain qu'on attend à *La Haye* le Marquis d'Avrincourt, en qualité de Ministre de France. Il retourne de *Stockholm* directement à *Versailles* pour rendre compte au Roi son Maître des affaires qu'il a gérées pendant le tems qu'il a résidé à la Cour de Suede.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, en PORTUGAL & en ITALIE, depuis le mois dernier.

TANDIS que la suspension d'armes ne sera pas publiée dans les Armées qui sont en Portugal, leurs opérations y continueront. Cel-

des Princes &c. Décemb. 1762. 427

les qui sont à rapporter à la suite de ce qui en a été marqué dans notre dernier Journal, ne portent pas sur des faits bien considérables ; on croyoit cependant pouvoir s'attendre à quelque chose de plus, considéré la jonction des François aux Espagnols, & leur supériorité de forces sur les Portugais & les Anglois. Voici ce qui s'est passé de part & d'autre.

Conformément à des ordres de la Cour de *Madrid*, le Régiment de Milice d'Orense, composé d'un Bataillon, & qui étoit en garnison à la *Corogne* a marché à *Chaves*, & l'on a assemblé dans les environs de *Monterey* & sur la frontière de Portugal jusqu'à *Tuy* dix à douze mille hommes, tant des Compagnies de Nobles & de Milices Bourgeoises que des partis de Paysans des Provinces d'Orense, de *Tuy* & de *St. Jacques*. Le Lieutenant-Général Henriquez a eu le commandement de ce Corps, auquel on a envoyé des poudres. L'objet de la Cour étoit en ce tems, savoir au commencement d'Octobre, d'opposer ces troupes à un grand nombre de Portugais, qui étant dépourvus de vivres chez eux, se sont attroupés & joints à plusieurs soldats, pour essayer d'enlever des subsistances sur cette frontière. La Milice du pays a remplacé à la *Corogne* le Régiment d'Orense ; ce qui a été imité dans les autres Places de la Province, où les garnisons n'étant pas nombreuses, se trouvoient hors d'état de fournir aux divers détachemens de la Côte. Les Milices de services sont payées sur le même pied que les troupes réglées. Le 25. & le 26. Septembre on a fait encore partir de *Cadix* pour l'Armée Espagnole du *Tage*, le Régiment de la Couronne & celui de Navarre qui y étoient en garnison. Celui de

Cavalerie d'Algarves s'est aussi mis en route de *Sainte-Marie* vers la même Armée; & afin d'accélérer leur marche, ces trois Régimens ont laissé leurs bagages en arrière. Mais allons tout de suite aux opérations.

Don Martin Alvarez, Brigadier & Commandant de l'avant-garde des troupes Espagnoles du Comte de Ricla, Lieutenant-Général, ayant sommé le 3. Octobre la garnison Portugaise de *Villa-Velha*, ou *Ville-Belle*, dans l'Estramadoure, de se rendre, & l'ayant menacée du fil de l'épée en cas de refus, cette garnison, qui n'espéroit aucun secours prochain, a mis bas les armes & s'est constituée prisonniere de guerre. Elle consistoit en un Capitaine-Commandant, un Ajudant de Régiment, huit Lieutenans & huit Sous-Lieutenans d'Infanterie, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant de Cavalerie, & 300 Soldats. On a trouvé quantité de grains dans le Bourg d'*Atalaya* au pied de *Ville-Belle*. Mais un gros détachement d'Anglois, campé sur la rive du *Tage*, à l'opposite de *Ville-Belle* & commandé par le Brigadier Anglois de Burgoyne, a exécuté sur ces entrefaites le passage du fleuve; ensuite, & malgré le feu du canon Espagnol qui donnoit sur différens points du gué, il a enveloppé dans leur Camp 150 Cavaliers & quatre Compagnies de Grenadiers provinciaux, aux ordres de Don Eugene d'Alvarado. Ces troupes se sont cependant fait jour à travers les Portugais, & ont gagné le Château de *Ville-Belle*, laissant une centaine de Grenadiers sur la hauteur pour en défendre l'approche, & elles ont eu dans cette affaire six canons de différens calibres encloués, deux Officiers tués, deux blessés & deux prisonniers. A l'arrivée d'un renfort que le Comte d'Aranda

d'Aranda, Chef de l'Armée Espagnole, a envoyé sur le champ à Don Eugene d'Alvarado, les Portugais ont repassé le *Tage* ; mais après qu'ils se furent emparés de 60 mulets chargés, de nombre de chevaux de divers attirails de guerre, & mis le feu à un gros magasin de leurs ennemis. Le Colonel Hamilton a enlevé peu de jours après aux Espagnols un convoi de farine, d'eau-de-vie & de bestiaux.

L'Armée de ces derniers (des Portugais) toujours dans le Camp d'*Abrantes*, s'y fortifioit dans ces jours. Ses détachemens continuoient d'occuper tous les passages qui conduisent à *Lisbonne*. Le Régiment d'Aveyro, Dragons, deux Régimens de Marine & un Régiment de Grenadiers, Suisses, tous déserteurs de l'Espagne, ont joint cette Armée, par un certain dépit qu'ils ont pris du service ou ils étoient. C'est de *Sarzedas* que s'est fait cette volée. Le Comte d'Aranda y avoit mis le centre de son Armée, & il l'y tenoit encore le 20. Octobre. Le Brigadier Don Francisco Laci, à la tête de 300 Fantassins & de 25 Cavaliers, a joint en ce jour cette Armée toujours à la rive droite du *Tage* près de *Castel-Blanco*. Voila donc les expéditions & Espagnoles & Portugaises, qui ne présentent rien que la petite guerre ; & cette petite guerre va finir, sans doute, au contentement des deux Nations, & à la satisfaction des Anglois, surtout de celles de leurs troupes qui agissent actuellement pour les Portugais ; car les maladies les emportent en nombre dans ce pays : il y a aussi grand nombre de malades sur leur Flotte commandée par l'Amiral Saunders dans la *Méditerranée*. Enfin les préliminaires signés de la paix, & qui doivent produire le fruit d'une suspension d'armes,

d'armes, feront treve à tous ces maux. Mais la Cour de Lisbonne, craignant en attendant pour ses Flottes marchandes de la *Baye de Tous-les-Saints* & de *Rio-di-Janeyro*, sollicite celle de Londres, son unique appui, de vouloir bien envoyer dans le *Brezil* des Vaisseaux qui escortent ces Flottes. Il y a peu d'apparence néanmoins qu'elle parvienne à obtenir sa demande, mais plutôt que ces Flottes Portugaises demeureront dans le pays où elles sont, jusqu'à ce que les affaires de paix aient pris plus de consistance.

Il convient, outre ce qu'on vient de rapporter, de marquer aussi quelque chose de la mer en captures. Le Pacquebot Anglois le *Zaire*, du port de cent tonneaux, allant de *Guernesey* à *Portsmouth*, avec un chargement de plus de 50 mille livres tournois, a été pris le 6. Octobre & conduit le 8. à *Vigo* par l'Armateur Espagnol le *San-Jago*. Un autre Pacquebot Anglois, nommé la *Marie*, de 250 tonneaux, de 13 hommes d'équipage & chargé de bois de construction, a été enlevé près du Détroit de *Gibraltar* par deux Armateurs Espagnols, qui l'ont amené à *Cadix*. La Galliotte l'*Hirondelle*, commandée par Don Jayme Planells, a fait entret aussi dans le Port de Carthagene un Chebec de Barbarie dont elle s'est emparée. Ce Bâtiment avoit à bord un Capitaine, deux Lieutenans, un Pilote, deux Turcs, seize autres hommes, & étoit armé de six pièces de canon. Trois autres Armateurs Espagnols, le *Saint-Sebastien*, le *Pacte-de-Famille* & l'*Isabelle* ont pris & conduit à la *Corogne* la Frégate Angloise la *Susanne* de 600 tonneaux, 12 canons & 23 hommes d'équipage, qui faisoit voile du Portugal vers l'Irlande avec du sel. La *Parfaite*, encore Armateur de

Saint-

des Princes &c. Décemb. 1762. 431
Saint-Sebastien, a pris & amené au même Port
de la *Corogne*, le *Saint-Antoine*, Vaisseau Portu-
gaïs de 300 tonneaux & de 16 canons, qui
alloit de *Guernesey* à *Porto*.

ITALIE.

GENES. L'Élection d'un nouveau Doge
n'a pas été faite dans le tems ordinaire; elle a
été remise jusqu'à la fin de Novembre, parce
que la Noblesse a pris ses vacances à la campa-
gne, & se trouve absente de la Ville depuis le
mois de Septembre.

Tout varie sans cesse pour la République dans
l'Isle de *Corse*. Les espérances conçûes de quel-
que révolution en sa faveur, s'évanouissent pres-
qu'aussi-tôt qu'elles se sont présentées. Depuis ce
qu'on en a marqué le mois passé, Mr. Paoli, ce
Chef formidable pour elle, a remporté quelques
avantages sur ses troupes dans l'Isle. Un des
détachemens de ce Chef tenta à la vérité le 17.
Septembre d'emporter de vive force les postes
avancés de *Maccinaggio* de *Bogliano*, mais il y
fut repoussé. Paoli se porta ensuite avec un
Corps assez nombreux dans la Pieve de *Monta-
gna*, dont les habitans, sollicités par le Général
de Matra, s'étoient depuis peu rangés du parti
de la République. Ce Chef des rebelles, ne trou-
vant aucune résistance, fit main-basse sur tout ce
qu'il rencontra, & ceux dont il s'est saisi ont
été conduits à *Corti*: plusieurs années ne repa-
reront pas le dommage qu'il a fait dans cette
Pieve. Ses adhérens ont repris la Tour de *Pado-
lèlla*, mis le feu au pays d'*Antisanti* du côté
d'*Aleria*, & ils tentent d'entrer dans celui de
Vizzani où est le Colonel Partenopeo. Ils ont
avec

avec eux du canon. Mrs. Pinzani & Martinetti, font dans ces circonstances, tout ce qu'ils peuvent afin de rassembler un Corps de troupes & de marcher sur *Fiumorbo* : & telle est constamment la situation de la Corse, livrée en proie à elle-même.

ROME. Ni cette Cour, ni toutes les autres de l'Italie n'influent en rien sur les affaires politiques des autres de l'Europe, il n'y a que quelques particularités à en rapporter. Le Pape informé que l'Electeur Archevêque de Cologne a été élu Evêque de *Munster*, lui a accordé la permission de faire régir cet Evêché pendant six mois par un Vicaire Général, à condition qu'il le régisse lui-même pendant les six autres mois. Sa Sainteté consent aussi, pour faciliter à ce Prince l'expédition de ses Bulles, qu'il prenne d'abord possession de l'Evêché, quoiqu'il n'ait point encore été proposé en Consistoire, les circonstances de la guerre l'ayant mis à l'étroit.

NAPLES. Le 5. Octobre il y a eu une forte secoussé de tremblement de terre dans *Aquila*, Ville de l'Abruzze ultérieure & dans ses environs. Plusieurs maisons en ont été renversées : le toit de la Cathédrale en a été enlevé, & il s'est fait de larges crevassés dans ses pans de murailles & dans ses fondemens. L'Histoire nous rappelle qu'en 1703, une secoussé fit périr dans la même Ville 2400 personnes, & en blessa 1500. Ce même jour 5. Octobre une belle maison de plaisance fut ensevelie sous ses ruines dans la même Province d'*Abruzze*. On la nommoit *Poggio-Picenza* : il y a eu plusieurs personnes ensevelies sous les ruines de cet Edifice. La Ville de *Rieti*, de l'Etat Ecclésiastique sur les confins

confins du Royaume, a essuyé une secousse au même jour & à la même heure qu' *Aquila*.

Après quelques fouilles faites, des travailleurs ont encore trouvé dans *Portici* un Parvis de marbre antique, des vases de métal artistement travaillés, & une statuë équestre aussi de métal, haute de deux palmes, & qu'on conjecture être Alexandre sur Bucéphale.

M A L T H E. L'Escadre de cette Isle, composée de la Galère le *Saint-Antoine* que montoit le Commandeur Barthelemi Tomasi de Cortone, Lieutenant-Général des Galères de la Religion, de la Galère le *Saint-Jean* aux ordres du Chevalier d'Eaux, & de la Galère le *Saint-Vincent* à ceux du Commandeur Laparelli, sachant que six Vaisseaux Algériens, dont un de 64 canons, un de 50 & quatre de 40, commandés par l'Amiral Ali-Soliman Pantelleresco, venoient de paroître à la hauteur du Cap *Palos*, s'est mise à leur poursuite au commencement du mois de Septembre. Elle les a atteints le 7. vis-à-vis de *Marbella* sur la côte d'Espagne, le vent à foi. Le *Saint-Vincent* n'ayant pû joindre que le 8, le combat s'est engagé entre les six Vaisseaux d'Alger, le *Saint-Jean* & le *Saint-Antoine*, & il a duré près de vingt heures, depuis midi du 7. jusqu'au matin du 8. Mr. Tomasi s'est enfin emparé du Vaisseau Amiral des Algériens, monté par Ali-Soliman, & ayant à bord 138 Turcs & 27 Esclaves Chrétiens. Les cinq autres Vaisseaux des Infidèles ont eu le même sort dans l'action & après. Mr. Laparelli, qui a rejoint le 8. au soir, en a chassé un jusqu'à la hauteur du Mont de *Gibraltar*, & il s'en est saisi, ainsi que de tout son Equipage, qui consiste en Sembach Rais, 184 Turcs & 31 Esclaves Chrétiens. C'est-
là

la un combat d'importance, & qui fait bien de l'honneur aux Malthois, qui n'y ont eu que neuf hommes tués; mais leurs blessés sont en grand nombre: on y compte le Capitaine de la Galère le *Saint-Antoine* & le Chevalier de Corne-Cruix.

Mais on ne sçait si l'on doit ajouter toute fois à ce rapport.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en P O L O G N E & autres Pays du N O R D, depuis le mois dernier.

POLOGNE. Quant ce ne feroit que pour exposer ce que porte avec soi l'Etat Républicain d'un Royaume toujours en bute à lui-même, nous présenterons à nos Lecteurs ce qui s'est passé dans les séances de la Diette qui a eu lieu, qui a commencé, qui a continué, & qui s'est finie par le trouble bien ordinaire. Ainsi que toutes les autres, elle a fait le 4. Octobre son ouverture par des actes de Religion, & par les cérémonies d'usage. Le Roi y étoit.

Les Nonces, ou Députés des divers Palatinats & Provinces de la République, se sont ensuite rendus à leur Chambre, pour y procéder à l'élection d'un nouveau Maréchal: opération tellement épineuse dans les circonstances actuelles, que depuis 1758, aucune Diette n'a pû y réussir & que Mr. Malachowsky, Ecuyer Tranchant de la Couronne, a toujours gardé le bâton de Maréchal entre ses mains. Elle n'a pas eu plus de succès ce jour-là que dans les Diettes précédentes. Le

des Princes &c. Décemb. 1762. 425

Le lendemain 5, le Comte Poniatowski, Grand-Pannetier de Lithuanie, qui étoit Nonce du Palatinat de Podlachie, ayant demandé la parole dans la Chambre des Nonces, a dit que, *ne pouvant regarder le Comte de Bruhl, (Fils du premier Ministre de Saxe & qui s'étoit fait élire Nonce de Varsovie), comme Gentilhomme Polonois, il ne pouvoit pas non plus lui accorder le droit de voter dans l'élection du Maréchal de la Diète.* A ces mots, quelques personnes, qui se trouvoient proche le Comte de Bruhl, ont tiré leurs sabres; exemple inouï dans cette République ! Un moment après, presque toute la Chambre a été en armes : mais les auteurs de ce crime de Leze-Majesté publique, voyant qu'ils n'en avoient imposé à personne, ont cédé aux instances du Général Mokranoski & du Maréchal de l'ancienne Diète & ont rengainé leurs sabres. L'indignation dont chaque Nonce étoit pénétré a rendu tumultueuse toute cette session. Cependant, le Comte Poniatowsky, digne du nom glorieux de Polonois, a repris le fil de son discours en ces termes. » Nonces, la
» Noblesse de cette Nation dont nous sommes l'es-
» sence, héritière des prérogatives que ses braves
» ayeux lui ont acquises au prix de leur sang.
» ne doit pas même s'en désister en périssant. Une
» de ces prérogatives, dont nous jouissons par la
» bonté du Ciel & le droit de notre naissance,
» est, que nous, nous seuls, Gentilshommes &
» Enfans de cette Patrie, pouvons nous prescri-
» re des loix & à nos descendans : ainsi, Mes-
» sieurs, ni moi, ni vous ne devons & ne sau-
» rions même avec sûreté procéder aux délibéra-
» tions publiques, tant qu'un Etranger osera
» s'immiscer dans nos Diètes. Le feu du Ciel,
» vous

„ vous le savez , dédaignoit les offrandes dont
 „ une main profane avoit chargé les autels du
 „ Très-Haut. Il faut donc , avant toute opéra-
 „ tion , rejeter du sanctuaire de nos loix qui-
 „ conque , sans être Gentilhomme reconnu du
 „ Royaume de Pologne ou du Grand-Duché de
 „ Lithuanie , s'y est intrus sous le titre de Nonce.
 „ Je sais ce qu'on doit à la Maison de Mrs. les
 „ Comtes de Bruhl au delà de nos frontières ;
 „ mais le nom ne s'en trouve point dans nos Fa-
 „ stes entre ceux des Polonois de l'Ordre Eque-
 „ stre ; & , avant 1749 , tems depuis lequel
 „ nous n'avons eu aucune Diète qui n'ait été
 „ rompue , cette Maison ne jouissoit pas d'une
 „ seule Terre Noble dans la République. Il est
 „ donc étonnant que le Comte de Bruhl veuille
 „ siéger parmi nous en qualité de Nonce. En-
 „ vain m'allégueroit-on le Décret du Tribunal
 „ de Petricow en 1749 , un autre Décret du
 „ Tribunal de Lublin l'a détruit & nos Consi-
 „ tutions regorgent de loix (tout le monde con-
 „ noît celle de 1633) qui l'annulent & qui en-
 „ levent au Comte de Bruhl son prétendu droit
 „ de naturalité & de législation. Aucun senti-
 „ ment de haine ne m'anime contre ce Comte ,
 „ ici présent. Bien au-contraire , j'ai toujours
 „ fait cas de son amitié. La crainte seule d'au-
 „ toriser , par son exemple , ceux qui , lorsque
 „ le nombre des années d'Auguste III. aura égalé
 „ nos vœux & que notre sceptre sera peut-être
 „ encore dans les mains d'un Etranger , vou-
 „ droient , à l'ombre du Trône , usurper le titre
 „ & les droits de la Noblesse Polonoise ; la crain-
 „ te , dis-je , qu'une sémence profane ne s'enra-
 „ cine dans les champs illustres de la Pologne &
 „ n'y étouffe tôt ou tard le germe national , me
 „ porte

„ porte à cette démarche; & je me flatte qu'elle
„ ne sera point improuvée des véritables Polo-
„ nois. „

Ce discours prononcé, il y eut de vifs débats dans la Chambre. Enfin, sur le soir du même jour, un Mercenaire a protesté contre la Diette & elle a été rompuë : ce qui a suspendu la décision de l'affaire du Comte de Bruhl, contre lequel il a paru en même-tems un Manifeste de 36 Nonces, où il est dit, „ que les ressorts
„ mis en jeu pour la Maison de Bruhl afin de
„ s'assurer l'Indigenat, blessent huit Constitu-
„ tions expressees celles de 1601, 1602, 1641.
„ 1672, 1674, 1675, 1676 & 1699; ces
„ Constitutions portant que les Indigenats
„ soient conferés, non par Arrêts des Tribu-
„ naux, mais aux Diettes, d'après le consente-
„ ment de tous les Etats, à ceux qui, de la
„ Religion Catholique, auront fait à quelque
„ Diette & sur la recommandation du Roi
„ & des Généraux, des démarches réitérées
„ vis-à-vis des Nonces & dont la Noblesse aura
„ été constatée originaire de la Pologne. „ Il
y est dit encore „ que la Charge de Grand-
„ Maître d'Artillerie de la Couronne, dont
„ aucun étranger ne doit jamais être revêtu,
„ a été accordée à Mr. de Bruhl le pere contre
„ deux Constitutions, celles de 1637 & de
„ 1638. „

Ce Manifeste opposé au Comte de Bruhl, a été réfuté par un autre de 49 Nonces, dans lequel les droits de ce Seigneur & de sa famille paroissent portés jusqu'à l'évidence. Ainsi la premiere cause de la rupture de la Diette (il y en auroit eu peut-être bien d'autres) c'est qu'un nombre de Nonces, irrités de n'avoir pas été nommés

nommés à quelques Charges , se sont mis à contester l'Indigenat au Comte de Brühl, quoiqu'il fût constaté par une sentence juridique.

Or, les Charges conférées pour lors par le Roi sont le Palatinat de Vilna au Prince de Ratzivil, Connétable de Lithuanie ; celle de Connétable , dont ce Prince étoit revêtu, au Comte Oginski, neveu du Grand-Maréchal de ce nom ; le Grand Généralat du Duché au Comte de Masalski, qui en avoit le Petit-Généralat ; ce Petit-Généralat au Comte de Sapieha, Palatin de Pologne ; & la Starostie de Lemberg au Comte Potocki, Général d'Artillerie du même Duché. L'élection d'un Maréchal de la Diette n'ayant pû se faire, il n'étoit plus de ce moment au pouvoir du Roi, selon les Constitutions de la République, de créer un Grand Chancelier de la Couronne, ni un Petit Chancelier de Lithuanie ; de sorte que ces deux Places restent vacantes.

On ne s'attendoit pas, de la dissension & de la rupture arrivées, à la tenuë d'un *Senatus-Consultum*, du moins de si-tôt après ces événemens : cependant il a eu lieu & l'ouverture s'en est faite le 25. Octobre. Composé des Sénateurs & des Ministres de la Couronne, on y a délibéré sur ces trois questions : *Comment empêcher que la liberté accordée aux Nonces par la Loi ne dégénere en excès semblables à celui de la dernière Diette ? Dans quel tems faut-il convoquer une Diette extraordinaire ? Par quels moyens prohiber efficacement dans la République toutes les monnoyes de faux alloi ?*

Voilà ce qui étoit à marquer de la Pologne & de sa Diette tumultueuse. On y est d'ailleurs assez content de voir le Royaume enfin totale-
ment

ment évacué des troupes Russes qui y ont séjourné pendant toute la guerre & qui sont retournées dans leur pays. Mais on est d'autre part comme allarmé de voir s'évanouir une des prérogatives de la Couronne quant à la *Courlande* & le *Semigalle* qui en relevent, & où l'Impératrice de Russie semble agir en despote, puisqu'elle soutient hautement & par la force le Comte de Biren dans la possession de ces Duchés. Elle y a fait entrer un grand nombre de ses troupes où elles abondent, quatre Régimens sont dans *Mittau* : elle a muni Mr. Simolin de ses Lettres de créance auprès de son favori Mr. de Biren ; conséquemment elle le reconnoit Duc & Souverain légitime de la *Courlande* & de *Semigalle*. Ce Seigneur va donc en attendant à *Mittau*. Le Prince Charles de Saxe y est ; il y occupe même le Château. Aussi, d'après une résolution prise le 18. Octobre chez le Primat de la République de Pologne, on a fait de vives représentations à l'Impératrice de Russie au nom du Roi & de l'Etat sur ce sujet. Deux Députés, munis de pleins pouvoirs, se sont même rendus à *Mittau* pour tâcher de maintenir la Pologne dans ses droits & le Prince dans sa possession. Ainsi les troubles & les dissensions de la *Courlande* vont en augmentant ; mais la force Russe y aura vraisemblablement le dessus, & de-là il pourra en arriver un accommodement, pour éviter une effusion de sang. Cependant, quelques jours après l'arrivée de Mr. de Biren à *Riga*, d'où l'on ne le sçait pas encore parti, il envoya le Général Wal au Prince Charles pour lui proposer de donner volontairement sa renonciation au Duché contesté. On pourroit se figu-

rer dès-lors ce qui est arrivé, que l'audience lui seroit refusée du Prince.

R U S S I E. Sur les affaires du Comte ou Duc de Biren, embrassées par l'Impératrice, nous avons rapporté une Lettre à cette Souveraine du Roi de Pologne, & la réponse de Sa Maj. Imp. Czarienne à cette Lettre *. Nous avons dit aussi que Mr. de Biren avoit prononcé un discours aux pieds de l'Impératrice pour la remercier de la restitution qu'elle avoit bien voulu lui faire de ses domaines confisqués & de sa haute protection. Ce discours, il l'a fait à genoux en présence des Ministres & de nombre de Seigneurs & de Dames de la Cour, dans une audience de congé qu'il prit de sa Protectrice le 22. Août : en voici la traduction.

Peut-il y avoir un exemple plus frappant de générosité que celui que Votre Majesté Impériale vient de donner en ma faveur ? Un Prince sans liberté, sans Etats, sans secours & sans protection, se voit tout-à-coup remis en possession de tout ce qu'un dessein ennemi lui avoit arraché depuis tant d'années.

La justice que Votre Maj. Imp. a placée sur le Trône à côté d'elle, a seule produit cette heureuse révolution. V. Maj. Imp. brise les liens que l'injustice & la violence avoient si artificieusement forgés. Elle délivre ceux qu'elle n'a pas enchainés. Elle console ceux qu'elle n'a pas affligés. Elle rétablit la fortune de ceux dont elle n'a vu l'oppression que pour la détester. Mais comment pourrois-je assez reconnoître tant de clémence & de générosité ? Toutes mes forces & celles de ma famille

sont

* Voyez notre dernier Journal, pages 348 & 349.

font trop au-dessous d'un si grand bienfait ; & je serois inconsolable si je ne savois que Votre Maj. Imp. daigne répandre ses bontés sur ceux-mêmes qui ne peuvent lui offrir que le dévoïement le plus respectueux & la plus vive reconnaissance. Ce sont les sentimens que j'emporterai dans le tombeau & que je tâcherai d'inspirer à ma famille. Je me prosterne donc, avec la plus profonde soumission, aux pieds de Votre Maj. Imp. en vous suppliant, MADAME, de me conserver toujours, ainsi qu'à ma famille, votre protection & vos bonnes grâces.

A ce discours l'Impératrice a fait une réponse très-gracieuse, & a donné au Duc de Biren de nouvelles assurances de sa protection ; aussi en jouit-il en plein. Mais qui ne trouvera pas étrange qu'en même-tems que l'Impératrice fait faire au Roi de Pologne la proposition de consentir à ce que le Prince son fils renonce au Duché de Courlande, sans réclamation d'aucune Puissance pour y placer un Etranger, que la Russie même avoit proscrit & dépouillé ; cette même Princesse paroisse s'intéresser au sort du Roi, père de ce Prince, & se soit entremise pour la délivrance de ses Domaines Electoraux, comme on l'aura remarqué par la Lettre de Sa Maj. Imp. Czarienne, rapportée dans notre dernier Journal, page 352. Le cas est que ce qu'elle a fait pour la délivrance de la Saxe n'a pas été aussi efficace que son objet de rétablir Mr. de Biren en Courlande, ayant été informée que le Roi de Prusse ne vouloit point consentir à l'évacuation de la Saxe. Mais passons à autre chose.

Dix jours après l'arrivée de l'Impératrice à *Moscou*, où elle a fait une entrée triomphante avec le Prince son fils le 23. Septembre, son

Couronnement a eu lieu, savoir le 3. Octobre dans l'Eglise Cathédrale, où l'on avoit dressé des Tribunes pour tous les Ministres étrangers qui avoient suivi l'Impératrice, lesquels, après la cérémonie dont nous passons le long détail & le diner de cette Souveraine, furent eux-mêmes traités splendidement & admis le lendemain dans son Palais pour la complimenter. Ce grand jour a été signalé par des graces & des libéralités sans nombre, par une promotion d'Officiers Généraux, par la nomination de plusieurs Chambellans & Gentilshommes de sa chambre; & la Princesse d'Aschkoff, qui a fait un si beau personnage dans la révolution, comme on l'a dit en son tems, a été déclarée Dame de Cour & du Palais, & les cinq frères Orloff, qui ont eu bonne part dans ce même événement, ont été honorés de Brevets de Comtes.

Dans ce jour du Couronnement l'Impératrice a dû être entièrement convaincuë du zèle & de l'amour de ses sujets, par les démonstrations qui en ont paru. Leurs cœurs sembloient n'être attachés qu'à son Trône, & l'Empire ne paroït-foit exister que dans sa personne. A *Petersbourg* les fêtes se sont données le même jour du Couronnement & les deux suivans. Mr. de Neplujeff, Sénateur, Chevalier, Conseiller-Intime de l'Impératrice & Président du Conseil de Régence, que Sa Majesté a chargé de gérer les affaires de l'Empire en son absence, avoit reçu un Courier le premier Octobre, avec ordre de fixer ces fêtes aux mêmes jours qu'elles se feroient à *Moscou*. En conséquence le Sénat Dirigent a enjoint aux Officiers militaires & civils de s'abstenir de tout deuil dans les trois jours désignés. Nous passons aussi tout ce qui s'est fait de brillant, de pompeux

pompeux & de magnifique en ces jours, & les grands repas qui se sont donnés. On se pique dans ce pays, dégrossi par Pierre le Grand, de surpasser ce qui se pratique dans les autres pollicés depuis tant d'années, en des cérémonies de pratique pour des événemens tels que celui qui s'est présenté.

D A N N E M A R C. S U E D E.

Après ce qui a paru de concorde & de tranquillité de ces deux Cours du Nord, on ne sçait quoi penser de ce qui s'insinüe, qu'elles pourroient bien en peu de tems à en venir à une rupture. Les préparatifs du *Dannemarc* & ceux que l'on commence aussi en *Suede*, donnent matière à spéculation. Des magasins doivent s'établir de nouveau à *Attenzen* & dans les environs de *Lubeck* pour le Roi de Danne marc, & il y a de ses Officiers qui ont déjà commencé à y recruter, de même que dans quelques Fauxbourgs de *Hambourg*. La *Suede* a aussi des Emissaires dans cette dernière Ville qui y enrollent sous main pour son service; outre qu'on remarque que les Ministres à *Hambourg*, des Cours de *Suede*, d'*Angleterre* & de *Berlin* ont des conférences ensemble relatives à des nuages qui, à la vérité, pourront se dissiper. Jusqu'à présent on ne pénètre pas bien dans le sujet qui pourroit porter le *Dannemarc* & la *Suede* à une desunion; peut-être que le point regarde encore la *Russie* pour le *Holstein*. Or, le Roi de *Suede*, à qui la Co-Régence du *Holstein* appartient comme au plus proche Agnat du Grand Duc de *Russie*, a cédé son droit au Roi de *Dannemarc*, par un article secret du Traité

conclu entre Leurs Majestés, sous la médiation de la France, dans le mois de May de l'année 1750. En conséquence de cette cession, & conformément aux Loix de l'Empire Germanique & aux *Pacta-Convventa* de la Maison de Holstein, qui défendent à toute Souveraine d'exercer la Régence de ce Duché sans l'aide d'un Co-Régent, S. M. Danoise s'est mise en possession de *Kiel* : acte dont elle a donné connoissance à l'Impératrice de Russie par une Lettre très-affectueuse : mais cet acte est absolument opposé aux intentions de S. M. Imp. qui ne paroît point admettre la validité de la cession éventuelle de la Suede. La réponse du Ministre de l'Impératrice à la Lettre du Roi de Dannemarc n'engage point à croire que cette Princesse veuille jamais dépouiller le Prince Georges de Holstein de l'emploi d'Administrateur qu'elle lui a accordé. En attendant ce Prince est demeurant à *Hambourg*, depuis qu'il est parti de *Petersbourg* ensuite de la révolution arrivée en Russie, & il s'y tiendra vraisemblablement jusqu'à la définition de l'affaire qui se présente en difficulté entre les Cours de *Petersbourg* & *Copenhagen* sur la Co-Tutelle du Prince de Russie, ou au moins qu'il reçoive de nouveaux ordres de l'Impératrice des Russes. Mais le *Holstein* étant du ressort de l'Empire d'Allemagne, il est probable que le Roi de Dannemarc portera à la Diette de *Ratisbonne* son différend avec la Russie, sur le droit de Co-Régence de ce Duché.

On apprend du *Mecklembourg*, que quoique par un des articles du Traité de Paix entre la Prusse & la Suede, il soit expressément stipulé que ce Duché sera traité comme pays neutre,

Il est cependant encore en crainte d'avoir bientôt des troupes Prussiennes cantonnées dans ses Villes. Mais dans ce cas le Roi de Dannemarc veut employer ses bons offices auprès de S. M. Prussienne pour garantir cet infortuné Pays des nouveaux desastres dont il paroît menacé.

Une Balance veut se former dans le Nord.

TURQUIE.

Ce qu'on apperçoit de la Porte Ottomane, c'est toujours un système pacifique quant à l'Europe, & que des troubles en *Perse* ne l'inquiètent point, non plus que ce que s'arrogent quelquefois d'autorité des Gouverneurs de Provinces éloignées, comme de *Babylone* & d'ailleurs. Mais si cette espèce de guerre particulière & intérieure ne la touche que peu, le fléau de la peste lui donne plus d'attention : assez ordinaire dans *Constantinople*, il s'étend à présent jusques dans la *Servie*. *Belgrade*, *Nissa* & leurs environs en sont infectés. L'on trouve dans leurs districts des Villages entièrement déserts, le fléau y ayant enlevé la plupart des habitans, & la crainte ayant dispersé le reste. Aussi les troupes d'Autriche, on le remarque, ont elles tiré un Cordon sur les frontières pour empêcher ce mal de pénétrer dans la Hongrie.

Ce qu'il y a d'ailleurs d'assez fâcheux pour la Porte, ce sont les fréquens incendies qui arrivent à *Constantinople* : Il y en eut un nouveau le 19. Septembre dans le Fauxbourg de *Pera*. De la maison d'un Arménien, où les flammes se font d'abord manifestées, il a gagné 50 Bâtimens voisins & entre-autres l'Hôtel de France, l'Hôtel de Hollande & celui qu'occupoit Mr. de Schwachheim, ci-devant Intermence de l'Empereur

pereur & de l'Impératrice-Reine auprès du Grand Seigneur. Sa Hauteſſe s'eſt auſſi-tôt renduë ſur les lieux , accompagnée du Grand Vizir , de l'Aga des Janiſſaires , & de pluſieurs autres Grands de la Porte , & elle a donné les ordres néceſſaires pour obvier aux ſuites de ce fatal événement. Mr. de Hocheſpied , Ambaſſadeur d'Hollande , n'a eu que quelques meubles endommagés par le transport ; mais on ne lui en a point volé comme à l'Ambaſſadeur de France , parce que le Sultan , le Grand Vizir & l'Aga des Janiſſaires ſont deſcendus chez lui à leur arrivée dans *Pera*. La perte du Chevalier de Vergennes , Ambaſſadeur de France , eſt conſidérable. Même après qu'on eut jetté tout viſs dans les flammes , par ordre de Sa Hauteſſe , quelques Turcs pris avec des effets de ce Miniſtre , d'autres s'expoſerent encote au pillage & y réuſſirent. Il y avoit à *Pera* pendant cette malheureuſe nuit , autant & plus de voleurs que de Janiſſaires. Mr. de Schwacheim n'a gueres été mieux traité que Mr. de Vergennes. Juſqu'à ſon départ pour *Vienne* il habite l'Hôtel qu'on deſtine à l'Ambaſſadeur Ruſſe , chargé de venir notifier au Grand Seigneur l'avénement de Catherine II. au Trône des Czars. L'Egliſe & le Couvent de *St. Antoine* ont été réduits en cendres dans cet incendie , & à peine reſte-il quelques fondemens de l'Egliſe & du Cloître. Voilà ce que nous apprenons de *Conſtantinople*.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

V I E N N E. Conséquemment aux instances du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, l'Impératrice de Russie a fait à l'Impératrice-Reine une proposition semblable à une autre remise de sa part au Roi de Prusse pour l'évacuation de la Saxe; elle le fit immédiatement après avoir envoyé à Sa Maj. Polonoise la Note qu'on a rapportée *, & à cette proposition intéressante l'Impératrice-Reine Apostolique a donné une réponse qui ne l'est pas moins. Elle porte ce qui suit.

Le tendre & vif intérêt que Sa Majesté l'Impératrice de Toutes les Russies témoigne de prendre au triste sort de la Saxe opprimée; la compassion qu'excitent dans son cœur bienfaisant les revers qu'éprouve depuis tant d'années Sa Maj. le Roi de Pologne; les sentimens d'humanité qui ont fait naître la proposition d'évacuer les Etats Electoraux de Saxe, que présente la Note remise à Mr. l'Ambassadeur Comte de Mercy; tout cela n'a pu qu'affecter sensiblement Sa Maj. l'Impératrice-Reine. Elle trouve dans les vûes & les intentions de Sa Maj. l'Impératrice de Toutes les Russies tant de conformité aux faits par lesquels Sa Majesté a constamment prouvé son amitié pour le Roi de Pologne, qu'elle désire avec ardeur pouvoir con-
courir

* Voyez le dernier Journal, page 352.

courir à ce que la justice & l'humanité ne permettent pas de lui refuser.

Toute l'Europe voit les efforts que Sa Majesté l'Impératrice fait & soutient pour la défense & la délivrance de la Saxe. Il n'a pas dépendu d'elle que son ami le Roi de Pologne n'eût joui de la plus grande tranquillité au milieu de la guerre qui désole les propres Etats de Sa Maj. l'Impératrice-Reine. Elle ne lui a jamais demandé ni secours, ni démarche, ni démonstration qui eût pu lui attirer l'inimitié de Sa Maj. Prussienne, & le voyant malgré cela enveloppé dans la guerre, Sa Majesté n'a pas balancé un moment de lui offrir & de lui donner réellement tous les secours qui pouvoient dépendre d'elle.

Ces circonstances justifient aux yeux de l'Univers la satisfaction que doit lui donner la différence qu'il y a entre la défense & l'oppression d'un pays ; mais Sa Majesté n'en est que plus animée à rechercher & embrasser tous les moyens propres à conduire à une paix juste & raisonnable ; & comme Sa Maj. l'Impératrice de Toutes les Russies regarde comme telle l'évacuation de la Saxe, il ne s'agira que de constater par les sentimens de Sa Maj. Prussienne sur cet objet ; la certitude des espérances qu'on paroît en avoir conçues. Ainsi dès que le Roi de Prusse se sera expliqué sur le tems & la manière d'évacuer lesdits Etats Electoraux de Saxe, pour autant que cela dépend de son Armée, Sa Maj. l'Impératrice-Reine, de concert avec ses Alliés, ne tardera certainement pas à y apporter toutes les facilités que Sa Maj. le Roi de Pologne peut se promettre d'ailleurs de son amitié & qui pourront convaincre de plus en plus Sa Maj. l'Impératrice de Toutes les Russies, combien elle souhaite de voir ses
désirs

Désirs, sur un objet si intéressant, suivis de tous les succès que mérite la grandeur d'ame qui les a dictés.

Mais nul effet n'a suivi de ces propositions & de ces Lettres, qui portoient sur une négociation à entamer pour une ouverture de paix entre l'Impératrice-Reine & le Roi de Prusse. Sa Maj. Prussienne ne les a reçues que pour termes. Si elle y a répondu, ç'a été d'une façon vague. Son éloignement d'entrer en des vues d'accommodement le manifeste. *Schweidnitz* redevenue à son pouvoir, & une affaire qui a réussie à ses troupes en *Saxe* le 29, Octobre, sont des événemens pour ce Prince qui le portent à se maintenir dans le dessein qu'il a pris de reconquérir aussi le Comté de *Glatz*, ou que ce Comté lui fût cédé de nouveau par des préliminaires avant de poser les armes. Mais si l'action du 29, dont nous ferons un récit, peut encore éloigner Sa Maj. Prussienne d'une paix raisonnable, on verra que cette action a été précédée d'autres, aussi en *Saxe*, dans lesquelles tout le desavantage a été pour le Corps de ses troupes qui y est commandé par le Prince Henri son frère. Avant d'en venir à ce détail, marquons ici que l'Impératrice-Reine voulant donner à la garnison de *Schweidnitz*, un témoignage de sa satisfaction quant à la défense mémorable que cette garnison y a faite, elle a nommé Général d'Infanterie & Grand-Croix de l'Ordre Militaire de MARIE-THERESE, le Lieutenant-Général Comte François de Guasco : les Généraux-Majors de Giannini & de Gribovald ont été nommés en même-tems Lieutenans-Généraux. Sa Maj. Impériale a accordé aux Barons de Rasp & de Freyenfels, Colonels des Régimens de Kollo-

Kollowrath & de Stahrenberg, les appointemens entiers de Colonels : Elle a fait donner aussi une gratification de six mois de gages à tous les Officiers, depuis le Lieutenant-Colonel jusques & compris le Capitaine. Les Lieutenans, Sous-Lieutenans, Enseignes & autres Officiers ont eu une année entière de gages en gratification; & les Bas-Officiers & Soldats un mois de leur prêt.

*Armées en
Silesie & en
Saxe.*

Depuis la reddition de *Schweidnitz*, le Roi de Prusse, qui a transporté son centre de *Bogendorff* à *Peterswaldt*, a détaché aux ordres du Lieutenant-Général de Neuwied, un Corps nombreux sur la Saxe, ou, après les actions de la fin de Septembre, dont nous avons rapporté les circonstances dans notre dernier Journal, il y en a eu d'autres le 14, le 15. & le 29. Octobre. Celles des deux premiers de ces jours ont tournées à l'avantage de l'Armée combinée d'Autriche & de l'Empire; la dernière, plus vigoureuse, s'est décidée en faveur des Prussiens de l'Armée du Prince Henri. Voici un petit détail de l'une & de l'autre.

Le Baron de Haddick, commandant en Saxe les troupes Impériales & Royales Autrichiennes, ayant résolu d'attaquer à la fois les troupes de ce Prince, a fait les dispositions suivantes, conjointement avec le Prince de Stolberg qui commande l'Armée d'Empire. Ce dernier, à la tête de cette Armée, qu'un détachement d'Infanterie & de Cavalerie Autrichienne renforçoit, a été chargé de la première attaque. Elle étoit la plus importante. Il a marché sur le Bois de *Raswald*, dans le dessein de forcer les abbatiss que les Prussiens y avoient faits, d'emporter ensuite les redoutes & les autres ouvrages

trâges qui couvroient ceux d'*Erbſdorff* & de *Brand*, & enfin de s'emparer de la hauteur qui eſt entre *Weisſmanſdorff* & *Berthelsdorff*; ce qui étoit un des points les plus eſſentiels. Pour y réuſſir, Mr. de *Stolberg* a fait exécuter de fauſſes attaques à *Weisſenborn*, à *Hilberſdorff*, à *Conradſdorff* & à *Rothenſurd*. D'un autre côté, le Général de *Ried*, ſoutenu par le Comte de *Wied*, Général d'Infanterie, s'eſt porté vers les hauteurs de *Ratzenhauſen* pour tenir en reſpect le Général de *Hulſen* & l'empêcher d'envoyer du renfort au Prince *Henri*. Le Général *Campitelli*, qui étoit chargé d'attaquer par la gauche, a exécuté ſon opération avec la plus grande valeur. Il s'eſt mis à pied à la tête de l'Infanterie & a marché contre les abattis. Les Pruffiens ont fait la plus vigoureuſe réſiſtance. Les Impériaux ont été repouſſés pluſieurs fois; mais enfin, revenus à la charge avec bravoure & opiniâtreté, ils ont forcé les abattis & chaffé les Pruffiens hors du bois. Les Autrichiens ſe ſont diſtingués dans cette action & ont été très-bien ſecondés par quelques Bataillons des Impériaux, à la conduite deſquels on donne beaucoup d'éloges. *Guilay*, Régiment Hongrois, a ſur-tout fait des merveilles; à chaque retranchement qu'il forçoit, il ſuivoit les Pruffiens, la bayonnette dans les reins, & avec tant d'impétuoſité qu'il ne leur laiſſoit pas le tems de regagner les ouvrages qui étoient préparés pour leur retraite. Les Autrichiens ont enlevé, dans cette attaque, 9 pièces de canon, 8 Drapeaux & 1 Etendard. Outre un nombre de plus de 2000 hommes demeurés ſur le champ de Bataille en morts & bleſſés des Pruffiens, on leur a fait plus de 400 priſonniers, on a reçu un grand nombre de

de leurs déserteurs ; on a trouvé beaucoup de fuyards dispersés dans les bois immenses qui couvrent ce canton.

La deuxième attaque, qui a très-bien réussi, étoit conduite par le Général Weczey ; la troisième, par le Général Luzinski ; la quatrième, par le Colonel Schiebel, aux ordres de Mr. de Bagendorff, Général-Major au service de Saxe ; & la cinquième, par le Général de Buttler. Celle-ci s'est faite sur le Village de *Conradsdorff* ; & Mr. de Haddick y étoit présent, parce que c'étoit le centre des cinq attaques. Elle a été la plus vive pour le feu de l'artillerie.

Il y a eu dans ces attaques plus de 3000 coups de canon tirés par les Autrichiens. Les Prussiens en ont au moins tiré autant.

Ceux-ci en deux colonnes, se sont repliés vers *Nossein & Roswein*. Mr. de Haddick les a suivis quelque tems & s'est ensuite rendu à *Freyberg* avec le Prince de Stolberg. Ils y ont pris ensemble les moyens de soutenir cette Place & assurer le cantonnement des troupes.

On ne sauroit trop louer l'intelligence, l'activité, la prévoyance & les ressources que Mr. de Haddick a montrées dans cette opération. Le Prince de Stolberg s'est aussi beaucoup signalé dans la disposition des attaques exécutées sous ses ordres.

Le succès de cette affaire paroïssoit d'autant plus avantageux que la saison étoit déjà très-rigoureuse, & que tout paroïssoit porter dans ce tems sur le siège de *Dresde*, si les combats dont on vient de faire un détail avoient réussi aux Prussiens, d'autant qu'on a trouvé dans leur Camp abandonné, des échelles, des fascines & tous les attirails d'un siège, des chariots de munitions

des Princes &c. Décemb. 1762. 453
nitions , & des provisions de toutes especes,
dont on s'est emparé.

Mais les suites de ces combats, ont changées le 29. Le renfort que le Roi de Prusse envoyoit au Prince Henri a effectué ce qu'il pouvoit s'en être promis. Ce renfort de 14000 hommes, commandé par le Général de Neuwied, auquel étoient subordonnés les Généraux Majors de Schmetteau, de Schenckendorff & de Salenmon, est arrivé à propos pour le Prince; & c'est à l'aide de ce renfort qu'il s'est remparé de *Freyberg* & des autres postes d'où les Autrichiens & les Impériaux l'avoient contraint de se retirer. Voici comme les Prussiens exaltent cette journée du 29, qui, à la vérité, les a remis en possession de ce qu'ils avoient perdu 15 jours auparavant. Suivons-les mot-à-mot dans la relation qu'ils en ont fait imprimer, & qui a été repandue partout. Un Journaliste doit faire usage de tout ce qui paroît en pour & en contre, pour démontrer les faits de la guerre & ce qui contribué à éclaircir ceux qui servent à son Histoire. Voici donc cette relation.

Le Prince Henri de Prusse sachant le 21. Octobre que le Général de Haddick, des troupes Impériales & Royales Autrichiennes, venoit d'être joint par deux Corps assez nombreux, & qu'il vouloit entamer la gauche de son Armée vers *Gros-Schirna*, il se prépara à le recevoir. On se canonna assez vivement & assez inutilement de part & d'autre ce jour-là, & même pendant la nuit, que les Impériaux se portoient à changer de position.

Le 22. (c'est ici que commence la Relation Prussienne) notre droite fut portée à *Elsdorff* & notre gauche

gauche à *Augustsbourg*. De nos Compagnies franches, couvertes par des bois & grands abbatis, occupoient le bois de *Gellisch*. Nos postes avancés s'étendoient jusqu'à *Gros-Schirna*. Les ennemis, que le Prince de Stolberg avoit sous ses ordres, se retranchoient à force au-delà de *Freyberg*.

Telle étoit notre position respective lorsque le Prince Henri sût que le Prince Albert de Saxe amenoit de *Silésie* 14 Bataillons & six Régimens de Cavalerie. En conséquence Son Alt. Royale, dont le dessein étoit de fondre sur les ennemis avant qu'ils eussent reçu ce renfort, nous fit sortir de nos lignes le 28. au soir. Notre droite arriva entre *Braunsdorff* & *Hennedorff* par *Gottesberg* pendant la nuit, & s'y arrêta. Notre gauche se posta partie à la gauche de *Hennedorff*, & partie en-deça de *Gros-Schirna*.

Le 29. au matin huit Escadrons & deux Bataillons-francs de notre Armée se jetterent sur la droite des ennemis, tandis que nos Colonnes s'avançoient. Mr. de Belling, chassant devant lui quelques postes des Impériaux, s'empara du Bois appelé le *Struth* & y mit deux Bataillons, de la Cavalerie & quelques grosses pièces d'artillerie. En même-tems, Mr. de Stutterheim l'aîné, dont cinq Bataillons & cinq Escadrons soutenoient la Batterie, canonna & emporta les hauteurs d'au-delà de *Klein-Waltersdorff*. Tout ceci se passa à notre gauche. A la droite, que commandoit Mr. de Seydlitz & dont l'avant-garde étoit aux ordres de Mr. de Kleist, on força un abbatiss; on marchoit sur *Wegsurth*, on couronnoit, par quatre Bataillons & dix Escadrons, les hauteurs de la gauche de *Klein-Schirna* en face de l'ennemi; on franchissoit un défilé garni de Croates & Hussars Palatins, & la victoire devoit par tout nos pas.

L'Armée du Prince de Stolberg avoit alors son centre sur des hauteurs entre nous & *Freyberg*. Ses Colonnes longoient le *Saittelwald*. Elles étoient couvertes & par un grand abattis & par les défilés de *Waltersdorff*. Des redoutes garnies de canon & assises sur les hauteurs du centre dominoient à l'entour.

Dans cette position, le front de l'ennemi sembloit inexpugnable. Nous le primes à dos. Il forma alors un cordon, dont l'extrémité gauche s'étendoit jusqu'à

jusqu'à la hauteur des *Trois-Croix* & l'extrémité droite jusqu'au *Spittelwald* vers *Freybergdorff*, & il plaça environ six mille hommes sur les hauteurs d'entre *Erbisdorff* & *Brand*; mais nous attaquâmes aussi-tôt l'extrémité de son cordon, proche la lisière du *Spittelwald*, laissant *Linde* & *Saint-Michel* à notre droite; nous nous y emparâmes d'un Bataillon; nous en jettâmes cinq des nôtres dans le bois; & pour contenir les six mille hommes des hauteurs d'entre *Erbisdorff* & *Brand*, nous couvonnâmes par quatre Bataillons & huit Escadrons, aux ordres des Brigadiers *Duringshofen* & *Manstein*, celles qui reignent entre *Saint-Michel* & le *Spittelwald*. L'autre extrémité du cordon de l'ennemi, vers la hauteur des *Trois-Croix*, étoit encore entière. Il falloit pour la rompre que notre Infanterie, foudroyée dans sa marche & par le canon d'entre *Erbisdorff* & *Brand* & par celui de la hauteur des *Trois-Croix*, entrât dans le *Spittelwald* du côté de *Saint-Michel*: ce qu'elle exécuta avec autant de valeur que de danger. Arrivés sur l'extrémité du cordon, nos Grenadiers conduits par le brave Général de *Seidlitz* l'entamèrent, tandis que nos Hussars & Dragons en imposoient à la Cavalerie du Prince de *Srolberg*. Sur ces entrefaites Mr. de *Stutterheim* le jeune, auquel Mr. de *Kalckreuth*, Adjudant-Général du Prince *Henri*, venoit d'apporter les ordres de Son Alt. Royale, fondit sur les retranchemens que l'ennemi avoit en front du *Spittelwald* & les ouvrit. Le Général de *Seidlitz* combattit deux heures de suite sur la hauteur des *Trois-Croix*. A peine peut-on se former une image de son feu & de celui des Autrichiens & des Impériaux. Enfin l'ennemi prit la fuite. Mr. de *Seidlitz* le poursuivit jusques dans le Fauxbourg de *Freyberg*. Mr. de *Stutterheim* l'aîné & Mr. de *Belling* franchirent en même-tems le défilé de *Klein-Waltersdorff*. Mr. de *Hulsen*, posté aux gorges de *Reinberg*, & Mr. de *Platen* sur les hauteurs de *Schlossberg* pour y observer le Corps du Général de *Butler*, qui faisoit l'aîle gauche de l'Armée du Général de *Haddick*, dont le centre étoit alors entre *Kesselsdorff*, *Grumbach*, *Landberg* & *Dresde*, recueillirent nombre d'Autrichiens & d'Impériaux échappés aux deux Généraux de *Stutterheim* & de *Seidlitz*, & aux Gé-

néraux de Kleist & de Belling. Le Corps d'entre *Erbisdorff* & *Brand*, nous abandonna aussi quantité d'hommes, en se retirant en hâte par *Bertelsdorff*.

Après l'action, le Prince de Stolberg vuida *Freyberg* & gagna *Frauenstein*. Notre Armée campa entre *Turendorff* & *Bertelsdorff*.

La perte de l'ennemi monte certainement à près de 6000 hommes. Il nous a abandonné 79 Officiers de différens grades, 159 Bas-Officiers & 4174 Soldats. Ses morts & ses blessés sont au nombre d'environ trois mille. Nous lui avons enlevé vingt-huit pièces de canon, neuf Drapeaux ou Etendards, neuf chariots remplis de munitions de bouche & de guerre, & toutes les Tentes de deux de ses Régimens.

Voici la liste des prisonniers que nous avons faits dans cette mémorable journée. Un Lieutenant-Général Mr. le Baron de Ried, un Colonel Mr. le Comte de Truchses de Waldburg, un Major Mr. Winkel, 24 Capitaines, 41 Lieutenans, 11 Enseignes; du Régiment de Wied 13 Bas-Officiers & 372 Soldats, de Salm 7 Bas-Officiers & 386 Soldats, de Würtzbourg 27 Bas-Officiers & 447 Soldats, de Giulay 33 Bas-Officiers & 765 Soldats, de Nicolas Esterhazy, 54 Bas-Officiers & 836 Soldats, de Lambert 3 Bas-Officiers & 134 Soldats, de Jeune-Coloredo 12 Soldats, de Charles-Palfy, Cuirassiers 25 Soldats, de Bretlach, Cuirassiers, 21 Soldats, de Bathiany, Dragons 3 Bas-Officiers & 94 Soldats, de Bruhl, Chevaux-légers 24 Soldats, de Baronay, Hussars un Bas-Officier & 13 Soldats, de Palatin, Hussars 15 Soldats, de Dessofy, Hussars 66 Soldats, de Roth 3 Bas-Officiers & 449 Soldats, de Baden-Baden, 2 Bas-Officiers & 103 Soldats, de Deux-Ponts un Bas-Officier & 36 Soldats, de Croneck 2 Bas-Officiers & 12 Soldats, de Treves 4 Bas-Officiers & 98 Soldats, de Baviere 79 Soldats, de Varel 47 Soldats, de Saltzbourg 79 Soldats, de Mayence un Bas-Officier & 14 Soldats, de Hohenzollern, Cuirassiers 31 Soldats, & de Bareith, Cuirassiers, 5 Bas-Officiers & 36 Soldats.

Notre perte en morts & en blessés ne va pas à plus de 1600 Officiers ou Soldats. Mrs. de Reder & de Hohendorff, le premier Lieutenant-Colonel & le
second

second Major de Schmettau sont blessés, mais peu grièvement.

Le Prince de Stolberg commandoit au commencement de l'action 12 Régimens d'Infanterie & 20 Escadrons de l'Empire ; 7 Régimens d'Infanterie, 14 Compagnies de Grenadiers, 3 Régimens de Croates & 4 Régimens de Cavalerie des Autrichiens, & 2 Régimens de Cavalerie Saxonne : en tout 49 Bataillons & 63 Escadrons. Quant à notre Armée, elle ne consistoit qu'en 24 Bataillons de troupes réglées, 9 de troupes franches & 60 Escadrons.

D'abord après l'action le Prince Henri a partagé son Armée en trois Corps, celui de la droite aux ordres de Son Alt. Royale, celui de la gauche à ceux du Général de Stutterheim l'aîné, & celui du centre à ceux du Général de Stutterheim le jeune. Mr. de Hulsen s'est avancé de *Kätsenhäuser* vers *Dresde*.

Ce sont les renforts envoyés de la *Silésie* en *Saxe* qui ont mis le Prince Henri en état d'attaquer avec avantage l'Armée combinée ; mais on peut avancer à l'honneur des troupes de cette Armée, qu'elles ont très-bien combattu, qu'il n'y a pas eu parmi elles la moindre déroute, & que le Prince de Stolberg a ramené les siennes par *Frauenstein* à *Altenberg*, où il a pris poste & où il tient ferme. Mais ce qui a précipité la Bataille, c'est que chacune des deux Armées se portoit à attaquer son ennemie avant qu'elle pût être renforcée. Le Prince Albert de Saxe, qui devoit se joindre à celle de l'Empire, ne l'avoit pas encore fait, & n'étoit qu'à *Zittau*, lorsque le Prince Henri, à la tête d'une grosse Colonne, marcha sur un flanc de l'Armée d'Empire, tandis que le Général de Hulsen pressoit l'autre. Dans cette circonstance les Impériaux ne purent qu'accepter ou livrer le combat, sans attendre le ren-

fort qui leur artivoit : l'ayant accepté , ils se battirent pendant six heures avec un courage intrépide ; ils firent des prodiges de valeur , même dans un local qui ne leur permettoit pas de faire usage de leur artillerie : ils furent à la fin contraints de se retirer. Ce n'est pas dans le fort de l'action qu'ils ont le plus perdu ; ils ont au contraire renversé beaucoup de monde au Prince Henri , qui seul avoit hazardé l'attaque ; Mr. de Hulsen n'en ayant fait que de simulées au côté opposé , pour empêcher que le Prince de Stolberg ne fit déborder son aîle gauche & n'enveloppât les Prussiens vers *Freyberg*. Mais la retraite étant précipitée & le terrain fangeux , ils durent abandonner du canon embourbé , & nombre de traîneurs. Après la Bataille le Général de Macquire , des troupes Impériales & Royales Autrichiennes , a repris le poste de *Dippoldiswald* , qu'il avoit quitté.

Les troupes qui devoient venir au secours de l'Armée combinée , y sont à présent arrivées : ainsi l'on pourroit s'attendre encore à quelques tragiques nouvelles de la *Saxe* , où se trouve le Roi de Prusse depuis le 7. Novembre , qu'il est arrivé de la *Silésie* au Quartier du Prince Henri à *Freyberg*. Le Général Autrichien de Haddick observe tous ses mouvemens : outre le renfort qu'il a déjà reçu , le Maréchal de Daun , toujours à *Scharffeneg* , s'en ébranle avec la plus grande partie de son Armée , pour s'opposer aux entreprises de Sa Maj. Prussienne , dont le dessein paroît être d'envahir la *Saxe* encore cet hiver. Car elle ne veut pas entendre jusqu'à présent à aucunes des propositions amiables de paix avec l'Impératrice-Reine , que lui a faites l'Impératrice de Russie ; elle rejette aussi ce que lui a pré-

senté

senté de pacifique le Roi d'Angleterre , irritée semble-t-il , que Sa Maj. Britannique se soit détachée de son alliance , en se réconciliant comme elle l'a fait sans sa participation avec les Rois de France & d'Espagne. Et comme les secours en argent de l'Angleterre lui manqueront , elle cherche dans le *Nord* une Balance à former , capable d'égaliser par la force celle que ces Puissances semblent être sur le point de faire , pour la contraindre d'accepter des conditions contraires à l'esprit belliqueux qui la dominent.

Ce que le Roi de Prusse a de forces existantes dans la *Silésie* , est à présent en cantonnemens , mais prêt à se tenir au mouvement qui lui sera ordonné. Une partie de l'Armée Impériale & Royale Autrichienne y cantonne également dans les districts qu'elle occupe encore. Dans le Comté de *Glatz* & en *Bohème* , aussi cantonnens , mais réglés qu'au premier ordre les troupes peuvent se rassembler en peu de tems. On est du reste de part & d'autre constamment sur le qui-vive.

On ne dira plus rien des exactions Prussiennes dans la *Saxe* & dans la *Haute-Lusace* ; elles sont toujours telles qu'on les a dépeintes souvent. L'humanité en gémit. Il n'y pas jusqu'au passage de leurs troupes de la *Silésie* en *Saxe* , pour secourir le Prince Henri , qui n'ait été marqué par des coups d'horreurs & de licence. Entre autres dans les environs de *Dresde* le Bailli Royal de *Moritzbourg* a été pillé avec barbarie pendant trois jours consécutifs : un Officier commandoit le détachement qui a fait cette expédition , permettant même qu'il dépouillât jusqu'à la chemise les enfans de ce Bailli. N'en disons pas d'avantage , & rapportons ,
que

que le 6. Novembre 1500 prisonniers Autrichiens & Impériaux faits par les Prussiens dans l'affaire du 29. Octobre près de *Freyberg*, sont arrivés à *Leypsig*, où ils ont été distribués fort à l'étroit & mal à l'aise partie dans le *Pleisenbourg*, partie dans le quartier de la Bourse & le reste dans le College *Paulin* : Que des Bâtimens fretés par le Roi de Prusse, & sur lesquels on transportoit de *Stetin* à *Königsberg* une partie des Autrichiens qui étoient ci-devant prisonniers dans *Magdebourg*, ont été jetés par un ouragan sur les Côtes du *Mecklembourg* & sur celles de *Suede* ; qu'un d'eux a échoué sur les sables d'entre l'embouchure de la *Vistule* & l'Abbaye d'*Oliva*, ayant à bord 148 Autrichiens, parmi lesquels six Officiers, & 60 Prussiens qui les escorteient ; mais que quelques coups de canon, tirés en signe de détresse, ont porté à son secours les habitans de la Côte, & qu'il n'a perdu qu'un seul homme : Que les soldats Autrichiens ont profité de l'occasion pour s'évader : Que quant aux Officiers, incertains si ce naufrage, qui les a mis en pays neutre, leur rend ou ne leur rend pas la liberté, ils attendent à *Dantzic* où ils sont, les ordres de la Cour de *Vienne*.

Ces Officiers assurent qu'un autre Bâtiment dont ils étoient suivis, & qui faisoit aussi voile pour *Königsberg* avec 400 autres Autrichiens, tant Officiers que soldats, a disparu entièrement à leurs yeux. Il y a ainsi lieu de craindre qu'il n'ait été englouti par les vagues, puisqu'on n'en a plus entendu parler depuis.

du Voyons à présent ce qui s'est passé depuis un mois aux deux Armées du *Rhin*. C'est-à-dire ce qui s'est passé avant la nouvelle des préliminaires

liminaires de la paix signés à *Fontainebleau* ; car depuis leur publication dans l'une & dans l'autre, la suspension d'armes y a été également publiée & toutes hostilités ont cessé dès ce moment ; les troupes se sont en partie séparées & des Corps entiers de celle de France se sont mis en marche pour retourner dans leur pays. Jusques-là les Armées ont été pour le gros dans la position où nous les avons laissées le mois passé, n'étant séparées que par les rivières de la *Lahn* & de l'*Ohm* ; & il ne s'en est présenté que des faits de la petite guerre, dont quelques-uns cependant ont été assez de mise, les François dans leurs courses ayant enlevé des postes de conséquence à leurs ennemis, dont on en marque trois en différens endroits, qui portent ensemble jusqu'à 800 hommes, & à nombre de chariots de vivres & de bagages, sans compter les contributions. Le Corps que le Marquis d'Auvet commandoit ci-devant dans *Dorsten*, s'étant porté à *Coesfeld*, ses détachemens ont pénétré jusqu'à *Münster*, vers l'*Em* & le Comté de *Bentheim*, & y ont enlevé des otages pour sûreté de ces contributions. Mr. de Cambefort en a aussi enlevé à *Osnabrugg* où il a exigé 400000 risdales en or &c. Le Quartier Général des Maréchaux d'Estrées & de Soubise étoit encore dans les premiers jours de Novembre à *Bauerbach*, (& non *Rauerbach*) ; & les Alliés, qui avoient mis l'*Ohm* devant eux, ont placé à leur front toute leur grosse artillerie ; ils ont tiré ensuite un Cordon par *Hallenberg* & *Brillon* jusqu'à trois lieues de *Lipstadt*, pour masquer le Duché de Westphalie, que les partis François tenoient pour lors encore en alarme.

Dans

*Reddition
de Cassel
aux Alliés.*

Dans ce tems les Alliés ne pouvant prendre avec sûreté leurs quartiers d'hiver dans la Hesse, ont enfin commencé le siège de *Cassel*, qu'ils tenoient bloquée. Ils y ont ouvert la tranchée la nuit du 16. au 17. Octobre & formé deux attaques, une sur les Lunettes en avant de la potte d'*Anneberg*, l'autre sur la Ville Allemande près de la *Fulde*. Mr. de Diesbach, commandant la Garnison Françoisé dans cette Place, fit faire à midi sur cette dernière attaque une sortie exécutée par le Comte de Grave, Colonel du Régiment de Provence, qui chassa les assiégeans de leurs boyaux, combla leur tranchée, & fit 104 prisonniers, non compris un Lieutenant-Colonel & quatre autres Officiers. On transporta dans la Ville la plupart de leurs blessés; les François n'ont eu dans cette sortie que 3 hommes tués & 25 blessés, du nombre desquels sont Mrs. le Chevalier d'Ysam, de Montgittier, & le Comte de Reynac, Capitaine de Grenadiers.

La nuit du 18. au 19. les assiégeans ouvrirent une seconde fois la tranchée dans la partie de la Ville Allemande, mais seulement à 800 toises. Le 20. ayant entamé un ouvrage entre leurs batteries détachées sur le camp retranché, & la maison de Mr. Durozay, Mr. de Diesbach fit sortir à 10 heures du matin 150 Dragons, quatre Compagnies de Grenadiers & 30 Volontaires, aux ordres du Comte de Montmorency, Colonel du Régiment de Touraine. Les assiégeans ayant voulu gagner leurs batteries détachées, le Comte de Montmorency les joignit avant qu'ils eussent atteint leurs retranchemens; leur tua beaucoup de monde, & ramena deux Officiers.

des Princes &c. Décemb. 1762. 463
Officiers & 51 prisonniers ; il a eu son cheval tué sous lui.

Le 22. les assiégeans ayant prolongé leur tranchée par la droite, le Baron de Zuckmantel, Brigadier, Commandant en second dans la Ville, est sorti ayant à ses ordres Mrs. de Grave, de Montfort, d'Ysam & de la Bucaille ; la tranchée des assiégeans a été culbutée & comblée, les batteries prises & dégradées ; on a enlevé deux pièces de canons & encloué le reste ; le Commandant de la tranchée a été pris avec 7 Officiers & 220 soldats. La perte des François n'alloit pas à trente hommes. Mrs. de Grave & d'Ysam ont été blessés, le premier sans danger, le second grièvement. Le Baron de Zuckmantel a chargé à la tête des Dragons, qui ont tourné la tranchée des ennemis.

Le 23. au soir les Alliés ont attaqué la redoute 69, avec environ 1500 hommes, l'attaque a duré deux heures ; on s'y est battu avec acharnement, & on a forcé l'assiégeant de se retirer avec perte de 4 à 500 hommes. Mr. de Montlibert, Capitaine dans les Grenadiers de Touraine, Commandant dans la redoute, y a fait des prodiges de valeur. Les assiégés ont eu environ 100 hommes tués ou blessés. Les assiégeans n'ont fait aucun progrès jusqu'au 31, que Mr. le Baron de Diesbach a fait proposer à Mr. le Prince Frederic de Brunswic, de remettre la Place, aux conditions énoncées dans la Capitulation que voici.

I. La garnison sortira avec les honneurs de la guerre tambour battant, mèche allumée, avec armes & bagages, pour être conduite par le plus court chemin à l'Armée du Roi. Réponse. *Accordé. Jeudi de bon matin.*

II. On accordera la libre sortie des Hôpitaux tant des malades que de tous les effets qui y sont attachés, & l'on fournira des voitures & des bateaux *gratis* pour cette évacuation, à mesure que les malades & blessés seront en état d'être transportés à l'Armée du Roi. Réponse. *Les Hôpitaux pourront avoir une libre sortie avec leurs effets; mais les voitures ou bateaux ne seront point fournis gratis.*

III. L'Artillerie & tous les effets royaux seront transportés à l'Armée du Roi par bateaux ou voitures du pays, *gratis*. R. *Refusé. Seulement, en faveur de la belle défense, on accorde au Commandant deux pièces de canon de douze livres de balle, & une de quatre livres pour le Général Diesbach.*

IV. Il sera fourni des voitures & bateaux couverts pour le transport des Equipages & des blessés, lesquels ne pourront être vilités, Rep. *Accordé.*

V. Le Trésorier, les Employés des vivres & autres, sortiront avec leurs effets & papiers sans nul empêchement. R. *Accordé.*

VI. La garnison sera fournie de pain, viande & fourrage *gratis*, chacun selon son grade, jusqu'à son arrivée à l'Armée du Roi. R. *La garnison sera fournie de pain, viande & fourrage, mais en payant.*

VII. Tous les effets appartenans aux Officiers des troupes du Roi pourront être transportés ou renvoyés librement. R. *Accordé.*

VIII. Lorsque la Capitulation sera signée, on permettra d'envoyer à Mrs. les Maréchaux un Officier pour leur en faire part. *Accordé.*

Signé, FREDERIC-AUGUSTE, & ZUCKMANTEL,
POUR M. LE BARON DE DIESBACH,

des Princes &c. Décembre. 1762. 465

La garnison est allée le 4. Novembre rejoindre son Armée. La disette, & non le manque de courage, l'a déterminée à se rendre. D'ailleurs les préliminaires prêts à être signés pour lors, peuvent avoir effectué aussi cette reddition. On comptoit après *Cassel* renduë, que les Alliés se porteroient au siège de *Ziegenhayn*. La chose n'a pas eu tout lieu, sur la publication de ces préliminaires faite à leur Armée par le Prince Ferdinand lui-même, ainsi qu'elle l'avoit été la veille dans celle des François par Mrs. les Maréchaux qui la commandent. Néanmoins le Prince Ferdinand n'a pas voulu acquiescer à une proposition de suspendre les armes, faite par ces Maréchaux, qu'on ne lui eût remis *Ziegenhayn*; & comme ces Chefs d'Armée n'ont pû souscrire à une telle condition, ils demeurent dans leur position de *Bauerbach* jusqu'à ce que le Prince ait reçu les ordres de la Cour de *Londres*. Les Anglois les attendoient pour le 16. Novembre.

La Gendarmerie a commencé la première à se séparer de l'Armée de Mrs. les Maréchaux d'Estrées & de Soubise, & s'est mise en marche pour retourner en France. D'autres Corps l'ont suivie.

Le Prince Héritaire de Brunswick, toujours à *Munden*, se rétablit à présent de sa fâcheuse blessure. Il n'y a plus de crainte à son sujet.

RATISBONNE. Depuis quelque-tems on ne voit de Mémoires des Cours, si on peut le dire, qui soient intéressans, que de celle de *Berlin*. Le Ministre du Roi de Prusse en a remis un à la Diette dans les premiers jours de Novembre, dans lequel, en notifiant à l'Empire
le

le Traité de paix que ce Prince a fait avec la Suède au mois de Mai de cette année, en veut tirer avantage, pour faire entendre que ses intentions ont toujours été de se prêter à une conciliation avec les Puissances qui sont armées contre lui. Il tâche aussi d'insinuer dans ce Mémoire, que les différens Etats de l'Empire qui se sont joints à l'Impératrice-Reine, n'ont pas suivi la raison naturelle en prenant part à la guerre, qu'ils doivent par conséquent s'imputer les defastres qu'elle leur a causés. D'ailleurs dans le même Ecrit le Ministre Prussien glisse des traits, d'où l'on comprend que son Souverain voudroit détourner les Etats du Corps Germanique de se prêter à aucune délibération sur la prestation des Mois Romains. Et conjointement avec le Ministre d'Hanovre il continuë d'insinuer à la Diette les dispositions pacifiques des deux Cours, sans cependant y faire mention de l'évacuation de la *Saxe* par les troupes Prussiennes, quoique négociée en faveur du Roi de Pologne. L'affaire du 29. Octobre étoit déjà arrivée lors de la présentation du dernier Mémoire. C'en étoit bien assez pour que le Ministre de Prussè ne touchât point cette corde, la circonstance lui paroissant peu propre pour que le Roi son Maître accélérât la délivrance de l'Electorat qu'il opprime, & qui pourra présenter à la continuë les plus affreuses défolations de sa part.

Dans cette conjoncture on ne voit que dissimulation chez tous les Ministres qui sont à *Ratisbonne*. Leur défiance se porte au plus loin : à peine en sçait-on deux qui se communiquent librement & avec confiance.

ARTICLE VII.

Qui contient les Morts, Mariage & Naissance, de personnes illustres, depuis le mois dernier.

MORTS. Le Chevalier de Sainte-Croix, Maréchal des Camps & Armées du Roi Très-Chrétien, cet habile & brave défenseur de *Belle-Isle* en 1760, est mort à *Saint Domingue* le 18. du mois d'Août dernier, au grand regret de toute la France.

Le 2. d'Octobre mourut dans sa 44me. année à *Mahon* le Comte de Lannion, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Gouverneur de *Minorque*, & l'un des premiers Barons de la Province de Bretagne. Il est généralement regretté, tant des François, que des habitans de l'Isle dont il avoit le commandement.

Jean-Louis Ogilvy, Baron de Boyn, Colonel à la suite du Régiment d'Ogilvy, Ecoissois, au service de France, mourut le 10. à *Guigne* en Brie, n'ayant que 40 ans.

Le 14. la mort enleva à *Londres* le Sr. Samson Gedeon âgé de 63 ans. Rien de particulier en cela, si ce n'est que pour ce qu'en voici. Jusqu'à l'âge de 50 ans il avoit été réputé Juif. Passé cet âge il n'a plus fréquenté la Synagogue : il n'a mis le pied non plus dans aucun Temple Anglican, ainsi l'on ignore s'il est mort Juif, ou baptisé : mais l'apparence est pour le premier. Sous le regne du feu Roi d'Angleterre, il fut créé Baron, titre que porte son fils âgé
de

de 18 ans. Sa fille, qui a épousé Milord Gage, a donné deux enfans à ce Seigneur, qui tous deux ont été élevés dans la Religion Chrétienne. Il a laissé 4000 livres sterlings pour des veuves de pauvres Ministres, & 2000 à la Synagogue, à condition qu'elle recevroit son corps dans son Cimetière. Un tel legs a bien fait passer les Juifs par-dessus toutes considérations même oppositions. Le corps du défunt Samson Gedeon a ainsi été enterré pompeusement à la façon Judaïque dans le quartier qu'il avoit demandé à *Mile-End*. Le Baron son fils & Milord Gage son gendre ont assisté aux funérailles.

Messire Jacques-Hardouin Mansard, Chevalier, Comte de Sagonne, ci-devant Intendant du Bourbonnois, fils de Messire Jules-Hardouin Mansard, Chevalier, Comte de Sagonne, Surintendant des Bâtimens du Roi, & dernier mâle de cette Famille, est mort à *Paris* le 27. âgé de 86 ans.

Mr. de Montgibault & le Comte de Manerbe, Lieutenans-Généraux des Armées du Roi, sont morts dans la même Ville.

Don WILLIBRORD SCHEFFER, de Luxembourg, Docteur en Théologie, Abbé de l'illustre Abbaye Impériale & Exempte de St. Maximin, Ordre de St. Benoît près de *Treves*, Conseiller d'Etat de l'Impératrice-Reine Apostolique dans son Gouvernement des Pays-Bas Autrichiens, premier Membre de l'Etat Ecclésiastique de l'Electorat de *Treves* & de la Province de Luxembourg, &c. mourut dans son Abbaye le 29 à neuf heures du soir, d'une attaque d'apoplexie dont il avoit été atteint le 27. au sortir de son Eglise, où il venoit de chanter la grande Messe. Prélat regretté de tous ceux qui l'ont pratiqué,

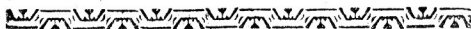
des Princes &c. Décemb. 1762. 369

pratiqué, pour ses vertus & son mérite, il étoit depuis le 3. du même mois dans la 63^{me}. année de son âge, & ayant été revêtu de la Prélatiure pendant 24 ans & quelques mois. Il est succédé par Don WILLIBRORD WITTMAN, de Treves, Religieux d'un mérite très-distingué de cette Abbaye celebre, qui en fut élu Abbé à la pluralité des voix, le 11. Novembre, & qui, en marchant sur les traces de son Prédecesseur dans la régie de son Monastère & des affaires qui en dépendent, ainsi qu'on peut se le promettre de son caractère également pieux, prudent & bienfaisant, il ne manquera pas de s'attirer comme lui la bienveillance & l'amitié des Grands, l'estime du public & l'amour respectueux de ses Religieux.

Mariage. Le Comte Chrétien-Philippe de Sternberg, Chambellan actuel de Leurs Majestés Impériales, fils aîné de François-Philippe Comte de Sternberg, Conseiller Privé de Leurs Maj. Impériales & leur Ambassadeur auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & de Marie-Leopoldine née Comtesse de Stahrenberg, épousa le 7. Novembre à *Blanckenheim*, la Comtesse Auguste fille aînée de Jean-Guillaume Comte regnant de Manderscheid-Blanckenheim & Gerolstein, & de Louise-Françoise née Princesse de Salm-Salm. La bénédiction nuptiale a été donnée à cet illustre Couple par le Comte de Truchses-Wurzach-Zeil, Grand Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Cologne.

Naissance. Madame la Maréchale Duchesse de Broglie est accouchée d'un fils le 31. Octobre dans le Château de Broglie en Normandie, où le Maréchal son Epoux est relegué.

Nous avons les préliminaires de la Paix ;
qui paroissent constater la Paix complète : un
autre mois nous les rapporterons.



TABLE

DES ARTICLES

Du mois de Décembre 1762.

ARTICLE I. *Contenant quelques nouvelles
de Littérature & autres remarques
curieuses.* Page 393

ARTICLE. II. *France.* 413

ARTICLE III. *Angleterre & Hollande.*
420

ARTICLE IV. *Espagne , Portugal & Italie.*
426

ARTICLE V. *POLOGNE & NORD.*
434

ARTICLE VI. *Allemagne.* 447

ARTICLE VII. *Morts. Mariages. Naif-
sance.* 467